Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907

Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue



5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro

Parlez toujours français à vos ... la meilleure manière de conserver leur ...



ABONNEMENTS
Canada ... par an. E.-U. ...00 par an
Tarif d... sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 2 JUIN, 1927 Dixième année, n° 32

LE CENTENAIRE DU PÈRE LACOMBE

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que la paroisse de St-Albert s'occupe activement de préparer,—pour le 3 juillet, dimanche, dernier jour des fêtes du jubilé de la Confédération des provinces du Canada,—la célébration du centenaire du Père Lacombe. Nous ne pouvons pas encore en donner un aperçu précis, mais tout annonce que ce sera un événement remarquable.

Il n'est que juste que soit enfin magnifiquement honoré cet apôtre de l'Alberta. Il ne fut point parfait. Comme tous les êtres humains, les plus grands saints eux-mêmes ont eu leurs imperfections. Quelle différence pourtant d'idéal, de grandeur d'âme, entre ce prêtre qui venait en plein pays sauvage pour enseigner une vie plus haute, une morale divine, et ces autres blancs qui ne venaient dans l'Ouest que dans un but mercenaire et principalement pour le profit qu'on pouvait retirer des fourrures.

Et il convient que ce soient les catholiques et, parmi eux, les Canadiens-français surtout, qui, lors de ces fêtes de la Confédération, fassent ressortir les valeurs spirituelles, divines, du passé, du présent, et de l'avenir de notre belle province d'Alberta.

Nous pouvons nous joindre à nos concitoyens pour vanter, mettre en relief les progrès matériels accomplis. Mais, pour nous, Canadiens-français, concentrons principalement nos préparatifs sur l'exaltation des plus nobles hauts-faits; ceux qui aident à illuminer l'existence humaine des reflets de la Lumière éternelle; ceux qui enseignent que le dernier mot de la sagesse est, et sera toujours: Aime Dieu par dessus tout et ton prochain comme toi-même.

CHINE ET RUSSIE

La situation devient dangereuse

Nos lecteurs ont pu voir que nous avons longtemps et souvent donné des nouvelles de Chine. Certains ont pu croire que nous aurions mieux fait de parler du procès Ford-Sapiro, ou de l'enquête des Douanes, ou d'un tas de questions "sensationnelles" qui, par la suite, se sont dégonflées comme des ballons mal lancés. On peut juger aujourd'hui que **L'Union** ne s'occupe que de ce qui n'est pas du bluff. C'est pourquoi nos huit pages en valent seize, et plus.

Or voici que l'heure s'approche où ceux de nos lecteurs qui ont lu attentivement nos nouvelles de Chine vont être mieux que les autres au courant des grands événements qui sont sur le point d'éclater.

Nul n'est prophète, et les meilleurs diplomates sont souvent joués par l'inattendu. Pour autant, au train où vont les choses en Asie et en Europe, un conflit semble à peu près inévitable.

La Chine du sud, les Cantonais bolchévistes, deviennent peu à peu les maîtres de l'immense pays jaune. Ils sont, pour l'heure, les alliés de la Russie des Soviets.

Tant que Chine et Russie ne se mêlent que de leurs affaires cela les regarde, et ce n'est pas nous qui le leur reprocherons. Mais le bolchévisme, comme à peu près toute doctrine nouvelle, qu'elle soit juste ou fausse, est contagieux. L'ambassadeur des Etats-Unis en France, M. Herrick, disait ces jours-ci: "Nous ne voulons pas être empoisonnés par le virus bolchéviste, qui est la forme la plus tyrannique de despotisme que le monde ait vu; et si, au lieu de nous attaquer à main armée, son invasion se fait par des agents secrets, il n'en est pas moins une répugnante maladie que nous avons le devoir de repousser."

Cette opinion est celle de beaucoup de grandes nations. Peu à peu le bolchévisme se crée de puissantes inimitiés. L'Angleterre surtout est menacée par ses progrès. Elle cherchera à les arrêter par tous les moyens. Déjà elle vient de rompre toute relation diplomatique avec la Russie. Elle se sent soutenue par les Etats-Unis, la France, l'Italie, et surtout le Japon qui, lui aussi, commence à trouver redoutable l'emprise des soviets russes sur le nord et l'est de l'Asie.

La marche des idées bolchévistes est déjà si avancée qu'il semble bien que, seule, une guerre victorieuse contre lui parviendrait à l'arrêter.

Sera-ce l'Angleterre qui l'entreprendra elle-même? Ou sera-t-elle assez habile pour y lancer le Japon, en lui prêtant son appui?

Sans aucun doute la question est encore plus vitale pour le Japon que pour toute autre nation. L'Angleterre le sait et ce serait une faute pour elle de tirer les marrons du feu pour qu'un autre les croque.

A LA MÉMOIRE DE LOUIS RIEL

Montréal.—Nous apprenons que l'association des amis de Riel, de Winnipeg, a décidé de faire rencontrer aux excursionnistes de la "Liaison Française," un groupe de partisans et de contemporains du fameux chef Métis. Cette rencontre aura lieu au retour de la côte du Pacifique où la Liaison Française doit se rendre par train spécial du chemin de fer National du Canada. Un banquet sera offert aux voyageurs et aux chefs des Métis à l'hôtel Fort Garry où commanda Riel pendant plusieurs mois.

On sait en effet qu'après l'achat des territoires du Nord-Ouest, la compagnie de la Baie d'Hudson ayant refusé de continuer à les administrer le gouvernement dut attendre sept ou huit mois avant de les doter d'une administration et que, pendant ce laps de temps, Riel fut le chef provisoire de cette immense région, avec résidence à Winnipeg.

Peu de temps après la formation du gouvernement régulier eut lieu l'invasion des Féniens et sur l'invitation du lieutenant-gouverneur, Riel aida à les repousser.

Le banquet qui sera donné le 13 juillet au Fort Garry est organisé par MM. Guillaume Charette, ancien agent du gouvernement canadien aux Etats-Unis et Métis vétéran de la grande guerre, Roger et Maurice Goulet, Donatien Frémont. Il réunira les métis du Manitoba et des autres provinces.

L'Association des amis de Riel s'occupe en ce moment d'écrire la véridique histoire de Riel.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A ave, Edmonton
Téléphone 5642

Commissaires d'écoles

Suivez nos recommandations publiées déjà concernant les engagements de vos instituteurs et institutrices pour la réouverture des classes en septembre.

Si nous insistons, c'est que la question est très importante et nous voudrions bien que tous les districts scolaires s'y prennent d'avance en signant des engagements de suite et s'évitent des démarches et dépenses qu'ils encourront s'ils attendent trop tard tout en courant le risque de ne pouvoir se procurer des personnes bilingues.

Cercles Paroissiaux

Préparez-vous à prendre part au Congrès qui s'ouvrira le 22 juillet.

Convoquez une assemblée pour faire le choix de vos délégués et préparez à cette assemblée toutes les résolutions que vous voulez présenter à ce congrès.

LE RENARD ET LE LOUP

Le renard et le loup faisaient ensemble route.
Pour la première fois ils s'entendaient sans doute,
Et cela durerait nul ne savait combien.
Ils virent s'enfuyant dans l'herbe
Une poule vraiment superbe,
Une poule qui valait bien
Deux ou trois chapons ordinaires.
C'est le renard qui la trouva.

"Donne, lui dit le loup, on va
La manger sans préliminaires."

Le renard aurait bien voulu
N'avoir pas autant d'obligeance,
Mais de son compère goulu
Il redoutait fort la vengeance.

"La voici, fit-il humblement,
Partage bien également."

—Tu doutes de moi, ce me semble?
Reprit le loup avec hauteur,
Je ne suis point un ergoteur,
Et nous partagerons ensemble
D'après une équitable loi.
Cette poule sera pour moi,
Et toi, tu prendras la deuxième.
N'est-ce pas la justice même?"

Cela me paraît trop.. savant,
Fit le renard en se sauvant."

Dans toute affaire où l'on apporte
La plus sincère honnêteté,
Le plus fort fait toujours en sorte
D'amener tout de son côté.

Pamphile LE MAY.

• • •

En changeant le titre en celui de "La Confédération" cette fable ressemblerait énormément à la manière dont est suivie en pratique envers les minorités dans les provinces anglaises le pacte qui a été signé en toute confiance par les représentants des deux races en 1867.

J. A. RIOUX,
Secrétaire-Général

LA RENARDIÈRE DE NORMANDIN

Normandin.—Il existe à Normandin, depuis quelques mois, une renardière qui compte 9 jeunes couples de beaux renards argentés. L'année semble avoir été plus favorable pour cette renardière, car les 9 mères renardes ont donné 37 petits en mars et avril.

Plusieurs éleveurs ont été surpris du succès obtenu. Le gardien de la renardière est un expert en élevage.

NOUVELLES DE PARTOUT

Représentant de la France à la Liaison

La France s'intéresse de plus en plus au Canada. Son dernier geste amical est de nous envoyer un représentant qui accompagnera le voyage de la Liaison Française, l'excursion au nom symbolique qui, pour la troisième fois se rendra, cet été, à la côte du Pacifique par convoi spécial du Chemin de fer national du Canada. On nous mande de Paris que Monsieur Victor Forbin, journaliste et romancier, a été chargé de cette mission spéciale.

Le choix est heureux. M. Forbin nous connait et est avantageusement connu ici. Il y a vingt-cinq ans il nous rendit visite et depuis il a maintenu un contact intime avec les gens et les choses de chez-nous. Ces derniers mois encore on a pu lire de lui de fort beaux articles sur le Canada publiés dans les Lectures pour Tous, l'Illustration, la Nature, Je Sais Tout, les Annales, etc.; articles remarquables par leur sincérité, leur excellente documentation et leur élégance. Ils prouvent la grande connaissance de notre pays que possède l'auteur.



M. VICTOR FORBIN

Comme romancier M. Forbin a signé les Fiancées du Soleil, le Secret de la Vie et la Fée des Neiges. Ce dernier roman est d'inspiration canadienne. Quant aux Fiancées du Soleil ce livre a eu l'honneur d'être réédité aux Etats-Unis et de servir à l'enseignement du français dans les collèges et les high schools américains.

Nous croyons savoir que M. Forbin profitera de son passage au Canada pour se documenter en vue d'un autre roman canadien. D'autre part il a été chargé par M. René Doumic, directeur de la Revue des Deux-Mondes et grand ami de notre pays, d'écrire une série d'articles sur le voyage de la Liaison Française et le Canada français, afin de mieux faire connaître en France les activités des groupes français établis dans les diverses provinces du Dominion.

L'intérêt que nous témoigne la grande revue française, instigatrice du voyage de M. Forbin, est déjà un signe de l'importance qu'on y attache là-bas et marque un souci de se renseigner sur le Canada qui ne peut manquer d'avoir d'heureux effets. Les Lectures pour Tous, revue qui a consacré dernièrement au Canada plusieurs articles importants a aussi demandé à M. Forbin de la représenter. Quant à l'Illustration, M. Forbin en est le collaborateur attitré.

M. Forbin, envoyé de la Revue des Deux-Mondes et chargé d'une mission spéciale, arrivera à Montréal en juin prochain.

UN PROCÈS SE PLAIDE EN FRANÇAIS A LOS ANGELES

Un fait sans doute unique dans les annales judiciaires de la Californie s'est produit devant la Cour Supérieurs de Los Angeles, présidée par le juge Walter Guérin.

Il s'agissait d'un recours contre un jugement d'un tribunal subordonné condamnant un Français, M. Auguste Olivier.

L'audition du procès venait à peine de commencer lorsque l'avocat F.-F. Gualano, s'apercevant que M. Olivier répondait avec difficulté à ses questions posées en anglais, réclama l'intervention d'un interprète.

—Inutile, répondit le juge Guérin, je comprends le français.

—Moi aussi, s'écria l'avocat Gualano.

—**Moi "itou"**! répliqua le général Frank-C. Prescott, avocat pour M. Auguste Olivier.

Et les auditeurs étrangers au procès qui se trouvaient dans la salle purent, pour un instant, s'imaginer être transportés au pays de Molière.

Mlle Landry arrive seconde à Toronto

Toronto.—C'est Frédéric Hotson, de Tavistock, Ont., qui a remporté à Toronto le championnat d'éloquence dans le concours interprovincial. Mlle Simone Landry, de St-Adolphe et représentante du Manitoba, arriva seconde et Mlle Jean Cameron, de Vancouver, troisième. Les deux autres concurrents étaient M. Julius Pozsar de Muenster qui représentait la Saskatchewan, et M. Walter D.A. O'Hearn, de Halifax, N.-E.

Cette victoire donne à M Hotson un voyage en Europe cet été, et le droit de représenter à l'automne, le Canada au concours international de Washington, où l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, le Japon, le Mexique et les Iles Hawaïennes se disputeront la palme.

Mlle Landry a fait honneur à sa province et aux siens en méritant la seconde place à Toronto avec un discours français et devant des juges qui ne comprenaient pas un seul mot de ce qu'elle disait. Nous lui offrons de nouveau nos plus sincères félicitations.

QUELLE EST LA PLUS RISQUÉE?

New-York.—Survoler l'Atlantique est beaucoup plus dangereux que survoler l'Arctique, si l'on en croit Vilhjarmar Stefansson, explorateur des régions polaires, qui a donné une conférence illustrée sur ce sujet. Il dit que, s'il en avait le choix il préférerait survoler l'océan Arctique plutôt que l'Atlantique. Dans le premier, en effet, existe toujours la possibilité d'atterrir sur la glace. Il cite, à ce sujet, l'exemple du capitaine Wilkins, qui dut atterrir sur la glace à 550 milles de terre, et qui put reprendre l'air après avoir fait les réparations nécessaires.

CURIEUX ACCIDENT

Londres.—Puisque l'usage des lunettes d'écaille ou de... simili-écaille se répand tous les jours, sgnalons ce curieux accident dont un vieillard vient d'être victime à Londres.

Il avait allumé un bougie pour lire une lettre. Brusquement, ses voisins entendirent un grand cri et le vieillard se dirigea vers eux en hurlant: "Mes lunettes viennent de faire explosion et m'ont brûlé les yeux!"

C'était à peu près vrai. Le celluloid qui constituait la simili-écalle avait pris subitement feu à la chaleur de la bougie.

Méfions-nous donc de la simili-écaille. Mais l'écaille coûte si cher, hélas!

ON CONTINUE LES RECHERCHES

St-Jean.—Bien que trois semaines se soient écoulées depuis le moment où les aviateurs français Nungesser et Coli devaient arriver à New-York après avoir survolé l'Atlantique, le sort des deux intrépides hommes-oiseaux est encore complètement inconnu. Depuis lundi, alors que l'on attendit vainement l'arrivée de "L'Oiseau Blanc" à New-York, tous les vaisseaux, tous les postes de sans-fil et tous les services du gouvernement de Terre-Neuve ont multiplié leurs efforts pour relever quelques traces de l'avion français et de ses deux capitaines, mais vainement.



Mgr Legal et une partie de son Clergé.

LA CONFÉRENCE DE QUÉBEC

C'est le 10 octobre que se réunit à Québec la conférence qui devrait nous donner une nouvelle constitution et jeter les bases d'une Confédération qui s'étendrait plus tard, de l'Atlantique au Pacifique et couvrirait plus de la moitié d'un continent. Le ministère canadien y était représenté par tous ses membres, les autres provinces comptant les délégués que voici: Nouvelle-Ecosse, MM. Tupper, Henry, McCully, Archibald et Dickey; Nouveau-Brunswick, MM. Tilley, Nuchell, Fisher, Steve, Gray, Chandler et Johnston; Ile du Prince-Edouard, MM. Coles, Haviland, Palmer, Gray, Macdonald, Whalen et Pope; Terre-Neuve, MM. Sheat et Carter.

Cette conférence fut présidée par Sir Etienne Pascal Taché. Il s'inspira beaucoup de la remarquable et prophétique étude de son éminent neveu, le docteur J. C. Taché, ancien sous-ministre de l'Agriculture, qui dès 1857 publia une série d'articles dans lesquels il élabora un projet de Confédération qui est devenu la base fondamentale de l'Acte d'Union. Le mérite de cet homme, aussi modeste que savant n'a pas été suffisamment reconnu. Les délégués ont délibéré durant seize jours; ils s'entendirent parfaitement sur les détails de leur projet.

Pendant ce temps, les fêtes se succédaient aux fêtes. Le 11 octobre Son Excellence le Gouverneur général, tint un lever en leur honneur, dans la salle du Conseil Législatif. Le 14, les ministres canadiens leur offrirent un bal, l'un des plus brillants dont Québec ait jamais été témoin, et le lendemain ils furent banquetés par la Chambre de Commerce; le 19, second bal en l'honneur des délégués, chez l'honorable M. Tessier, président du Conseil Législatif; le 20, réception solennelle à l'Université Laval, adresse de félicitations du recteur aux délégués des Provinces maritimes et réponse en leur nom par l'honorable M. Tupper; le 21, troisième bal au Palais Législatif par les "Célibataires de Québec," et le 27, départ pour Montréal par un convoi spécial que le Grand Tronc avait mis à leur disposition.

Les délégués sont arrivés à Montréal, vendredi, le 28 octobre, et après avoir tenu une courte conférence ont visité la ville. Le même soir il y avait bal au Saint-Lawrence Hall auquel plus de mille personnes assistaient. Le lendemain ils étaient invités à un superbe banquet dans la même salle, sous la présidence du maire, M. Jean-Louis Beaudry. Ce banquet eut énormément de succès, les orateurs faisant assaut d'éloquence, de savoir et de sentiments sympathiques. Parlèrent tour à tour: Fenwick Williams, le colonel Dyde, Sir Richard McDonnell, lieutenantgouverneur de la Nouvelle-Ecosse, l'honorable M. Archibald, l'honorable John Hamilton Gray, l'honorable John Ambrose Shea, l'honorable M. Gray, de l'Ile du Prince-Edouard, l'honorable Edward Whelan, l'honorable T. Heath Haviland, les honorables MM. Cartier, McGee et Galt.

Les délégués sont partis de Montréal pour se rendre à Ottawa, Kingston, Belleville, Cobourg, Toronto, Hamilton, Sainte-Catherine, partout ils furent royalement reçus.

Le 5 novembre les délégués étaient revenus à Montréal, enchantés de leur voyage dans le Haut-Canada. Une courte séance fut tenue au Saint-Lawrence Hall, durant laquelle les procès-verbaux et les résolutions adoptées à Québec furent lus soigneusement, puis une copie, sur parchemin, fut signée par tous les délégués présents. Le même soir, les représentants des Provinces maritimes reprenaient la route de leurs foyers après avoir accompli une grande oeuvre, qui constituait une révolution politique pacifiquement menée à bonne fin.

(Publié par le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa).

En l'honneur de l'hon. Frank Oliver

Vendredi 3 juin, au terrain de l'Exposition, à 4 heures de l'après-midi, l'Association des Vieux Pionniers (Old Timers) posera la pierre angulaire où sera érigé le buste de l'hon. Frank Oliver.

Un exemplaire de L'Union sera placé sous la pierre.

Tous sont priés d'y assister.

MISSIONNAIRE OBLAT DÉCÉDÉ

Saskatoon, Sask. — Un vieux missionnaire chez les Indiens du Nord-Ouest, qui fut prisonnier dans le camp de Poundmaker au cours des soulèvements des Indiens et des Métis au siècle dernier, l'homme qui conseilla à Poundmaker de se rendre, évitant ainsi des effusions de sang et hâtant la paix dans les plaines de l'Ouest, le révérend Père Louis Cochin, O.M.I. est décéré à Battleford à l'âge de 71 ans.

NI BENNETT, NI FERGUSON

Calgary.—M. R. B. Bennett, député de Calgary Ouest, déclare qu'il ne briguera pas les suffrages de la convention générale qui aura lieu à Winnipeg, en octobre, pour donner un chef au parti conservateur.

Il en serait de même de M. Ferguson qui, après réflexion sérieuse, ne semble pas disposé à abandonner le siège qu'un fanatisme de toujours lui assure les banquettes oppositionnistes à Ottawa.

Son manifeste à l'eau de rose lancé dernièrement par la presse conservatrice de Montréal n'a pas produit l'effet désiré et lui fait craindre Québec qui se souvient.

Il est donc probable que l'hon. Guthrie, qui a été nommé chef intérimaire du parti lors de la démission de l'hon. Meighen, sera confirmé dans sa charge.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE SAINT JOUR DE LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui; celui qui ne m'aime point ne garde pas mes paroles. Or, ma parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de mon Père, qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, demeurant encore avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne la paix; mais ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne moi-même. Que votre coeur ne soit pas troublé, et qu'il ne s'effraie point. Vous avez entendu que je vous ai dit moi-même: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et maintenant je vous le dis avant que cela arrive, afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez. Je ne vous parlerai plus guère; car le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que comme mon Père m'a commandé, ainsi je fais. ...

SAINT JEAN-BAPTISTE

(Suite et fin)

Nous devons préparer à Dieu un peuple parfait par la fidélité à l'Eglise, rappelez-vous que nos pères ont trouvé leur force dans **l'organisation paroissiale,** leur foi catholique a sauvé leur nationalité française et leur langue française a été la sauvegarde de leur foi. Ce qui a existé autrefois, existe encore, les mêmes difficultés seront vaincues par les mêmes moyens. Soyez fidèles aux instructions données en français, aux prières en français, surtout faites enseigner le catéchisme à vos enfants en français, même dans les paroisses où vous êtes en minorité, rappelez-vous les paroles de l'Evangile: demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira, jusqu'à présent vous n'avez rien demandé, demandez et on vous donnera. **Pas de fausse modestie, pas de timidité déplacée.**

La paroisse canadienne-française a mérité d'être citée comme un modèle d'organisation religieuse et nationale, soyons-y fidèles, c'est la protection la plus efficace.

L'école et son influence

Intimement et indissolublement liée à la vie du foyer et à la vie paroissiale est la fidélité à l'école, école qui pour nous doit être catholique et française. Ecoutez encore les évêques du Concile de Québec: "Les parents d'une manière générale, ne sont pas en mesure de donner par eux-mêmes aux enfants toute la formation intellectuelle et morale à laquelle ils ont droit. Cette tâche dépasse le cadre ordinaire des devoirs domestiques, et il faut pour l'accomplir avoir recours à l'école, qui devient alors comme un **prolongement** du foyer et une succursale de la famille. Toutefois il est évident que les pères et mères, en confiant à d'autres mains le soin de continuer et de parfaire l'éducation de leurs enfants, **ne perdent aucun de leurs droits et n'échappent à aucune des responsabilités qui pèsent sur eux.** Ils ont le devoir rigoureux de ne transmettre leur autorité qu'à des maîtres qui en soient dignes et capables de l'exercer pour le plus grand bien des familles. Ils doivent surtout avoir à coeur que l'école ne devienne jamais un péril, mais qu'elle reste toujours un abri et une sauvegarde pour la foi et la morale de leurs enfants.

"Une triste expérience démontre que l'influence d'une bonne éducation de famille ne résiste pas longtemps aux atteintes d'une mauvaise éducation scolaire. Quand l'école se dresse comme un ennemi en face du foyer, la victoire reste généralement à l'école. L'autorité de l'instituteur est prépondérante et son influence décisive dans la formation de l'enfant. Il met sur l'esprit, le coeur, la volonté de son élève une empreinte qui demeure. Voilà ce que ne doivent jamais oublier tous ceux qui se préoccupent du si difficile problème de l'éducation. Avec les développements rapides que prend l'instruction populaire avec la nécessité toujours croissante où l'on est d'accentuer la formation scolaire, les peuples sont de plus en plus à la merci des éducateurs de l'enfance. C'est l'école d'aujourd'hui qui prépare la société de demain. Et c'est parce que l'école exerce cette grande influence toute puissante sur la vie des nations, c'est parce qu'elle est la grande pourvoyeuse d'hommes, que nous voyons se concentrer sur elle à l'heure présente, toutes les espérances et toutes les craintes et qu'autour d'elle se livrent les plus émouvantes batailles. Tous les amours et toutes les haines, tous les sublimes dévonements et tous les étroits fanatismes montent à l'assaut de cette citadelle qui garde la vie ou donne la mort, selon les maîtres qui la possèdent." A la lumière de cette doctrine de l'Eglise, jugez, Canadiens-français, quels sont vos devoirs envers vos collèges et vos couvents, envers vos écoles paroissiales.

Solidarité

Des devoirs relatifs au foyer, à l'Eglise et à l'école découlent les devoirs de la vie publique, encore une fois ce n'est pas le temps de parler de nos défauts, aussi je ne fais que mentionner pour le condamner l'égoïsme déplorable de ceux qui se désintéressent des questions publiques pour ne s'occuper que de leurs affaires personnelles, comptant sur le travail des autres pour améliorer les conditions religieuses, scolaires ou nationales, avec l'espoir d'en profiter sans y avoir concouru, et je vous demande de ne pas oublier que nous sommes solidaires les uns des autres, que nous devous procurer aux autres les avantages dont nous jouissons, fruit du travail des pionniers et que nous devons préparer l'avenir. Nous ne devons pas oublier qu'ici sur cette terre albertaine nous sommes dans notre patrie, nous y avons les mêmes droits mais aussi les mêmes devoirs que nos devanciers. Nous ne sommes pas ici seulement pour vivre, mais encore pour progresser et étendre sans cesse l'influence de notre religion et de notre nationalité. Aucune branche de l'activité sociale ne doit être négligée dans la paroisse, dans l'école, dans la politique dans le commerce, dans l'industrie et l'agriculture, etc., etc. Nous devons favoriser toute initiative de chaque groupe et en faire un faisceau puissant que nul ne pourra rompre. Pas de provocation mais pas compromis, allons la main tendue et le coeur largement ouvert à tous nos amis du dehors, mais pas de crainte en face des contradicteurs plus ou moins sincères ou mêmes des ennemis avérés. Persévérance invincible dans le travail de protection de nos droits imprescriptibles et confiance inaltérable dans l'avenir de notre race, sous la protection de notre grand et glorieux Patron St-Jean Baptiste.

Auguste BERNIER,
curé de l'Immaculée Conception,
Edmonton.

SAINT JEAN DANS L'HUILE

On montre à Rome, devant l'ancienne **Porte Latine,** le lieu où l'empereur Domitien fit plonger l'apôtre saint Jean dans une chaudière d'huile bouillante.

Non seulement l'apôtre n'y mourut pas, mais il en sortit plus vigoureux qu'auparavant, au dire de Tertullien.

Et depuis lors, saint Jean est le patron des imprimeurs, des journalistes, de tous les ouvriers de la Presse.

Occupons-nous des journalistes.

La "Croix" se doit de leur rappeler ce souvenir au jour où l'Eglise célèbre la fête de saint Jean "devant la Porte latine."

Mais saint Jean a-t-il acquis le droit au patronage des journalistes pour avoir été plongé dans l'huile bouillante ou pour en être sorti avec tant de succès?

Ceux qui disent que la Presse mène à tout... à condition d'en sortir, opineront sans doute pour la seconde hypothèse. De fait, saint Jean, sorti de cette terrible chaudière, fut sacré le dernier des prophètes. Son Apocalypse, dominant le cours des âges de toutes sublimités de l'éternité, décrit mystérieusement le sort du monde jusqu'à la fin des temps.

Les journalistes auront beau vaticiner, jamais il ne s'élèveront à la hauteur du Voyant de Pathmos.

Aussi ce n'est pas pour cela que saint Jean est leur patron, c'est bel et bien pour avoir été plongé dans la chaudière d'huile bouillante.

La Presse n'est-elle pas une chaudière en perpétuelle ébullition? Si d'autres la chauffent, les journalistes y sont plongés jusqu'au cou.

Pour que les raisons du patronage de saint Jean soient complètes, il faut que la chaudière soit pleine d'huile.

L'huile a trois propriétés connues: elle oint, elle éclaire, elle nourrit; elle doit donc rendre les journalistes onctueux, illuminateurs, nutritifs.

Un journaliste lumineux et nutritif passe encore! Mais un journaliste onctueux! A-t-on jamais vu ça! En pleine bataille, dans le choc perpétuel des opinions, il s'agit bien d'être onctueux!

Et pourtant, est-ce qu'on ne frottait pas d'huile l'athlète du cirque? Il en devenait même beaucoup plus redoutable parce que l'adversaire ne pouvait plus le saisir.

Il sera donc excellent pour les journalistes—les athlètes de la Presse—de se frotter d'huile et d'être onctueux.

Etre nutritifs, c'est une ambition qu'ils caressent tous. Ne sont-ils pas chargés de cuisiner le "plat du jour", et ne redoutent-ils pas par-dessus tout d'être indigestes? C'est, en effet, le pire défaut de la nourriture.

Ils éclairent aussi. La Presse est le phare de l'opinion, et l'opinion mène le monde.

Hélas! il est des phares dangereux, ceux que certains naufrageurs allument sur la côte pour faire briser les navires contre les rochers.

Que saint Jean, patron des journalistes, nous accorde de guider toujours nos lecteurs sur les bonnes routes, et qu'il donne à tous ceux qui ont affaire avec sa chaudière:

D'être onctueux,
D'être lumineux,
D'être nutritifs.

E. B.

NON LICET!

La vague de réalisme qui a déferlé sur le monde en ces dernières années, mais avec une violence plus forte depuis le temps de la guerre, a eu pour effet, entre autres, de multiplier la suggestivité malsaine dans la littérature moderne, dans les oeuvres analytiques et psychologiques comme dans celle d'imagination. Cette tendance a gagné peu à peu—et pourtant très vite—des auteurs chrétiens, catholiques même, et ajoutons si bien intentionnés qu'ils ne se sont pas aperçus de l'infiltration qui gâtait leur talent.

D'autre part, les conditions ont changé depuis l'institution de l'Index. En ce temps-là, rares étaient, relativement, les auteurs et les livres. Aujourd'hui ce n'est rien de publier un volume. Quel est celui qui se pique de littérature et qui n'en a pas produit un? **Les commodités d'impression, les facilités de diffusion ont centuplé dans les derniers cinquante ans. Le nombre des productions livresques est quasi infini. Dès lors, il devient presque impossible au Saint-Office de passer au crible une proportion raisonnable des livres qui voient le jour. Ne pouvant matériellement tomber sous le jugement de Rome, beaucoup d'ouvrages dangereux pour la foi ou les moeurs, ou pour la foi et les moeurs, ne sont pas censurés. Le lecteur moyen se basant sur le vieux principe—plus ou moins exact du reste dans son énoncé—lit tout, dès lors que "ce n'est pas condamné."**

Le Saint-Père vient de faire entendre sa voix. Il redit le **non licet** du Baptiste. Condamnée explicitement ou non par la Sacrée Congrégation du S. Office, une oeuvre est mauvaise si elle est immorale en soi ou dans ses effets: "ni la splendeur du style, ni l'exacte analyse psychologique, ni le fait de la punition ou du remords suivant la vice, ne peuvent justifier ces ouvrages." Comme dit encore le Père commun des fidèles, "il n'est pas étonnant que le monde qui se recherche lui-même, au point de mépriser Dieu, se délecte à la lecture de ces choses-là," mais il n'en reste pas moins vrai que les chrétiens dignes de ce nom et de leur caractère ne peuvent se permettre ces délectations mauvaises, se présentassent-elles sous le manteau d'une haute intellectualité. Or, pas n'est besoin d'une sentence de l'Index pour savoir que ce qu'on lit est mauvais. Le sentiment intime de notre conscience, le trouble instinctif de l'âme en présence des imaginations perverses, sont un avertissement infaillible du mal. Les admonitions épiscopales sont désormais plus qu'un critère; après le message pontifical, elles ont une portée égale à celles du Saint-Office lui-même. Tout catholique se fera un devoir d'y obtempérer, et, comme le remarque un périodique anglais de cette province, "tous ceux qui sont bien pensants auront appris avec plaisir que le Pape a déclanché une croisade énergique en faveur des livres sains et pour le relèvement des moeurs."

(Le Soleil).

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de **L'Union** n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes, nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul, est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous

Ci-inclus la somme de $..................

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse .. ..

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper
Edmonton. — Argent à prêter à 7%.
Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd.
Agents financiers. Bons. Assurances
Immeubles. Prêts. Venez nous voir.
Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum,gér.
Fermes. Propriétés de ville. Assurances
Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous
201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD.
en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD.
10135 100 A rue — Tél. 1314
L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART.
Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd.
Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH.
10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S.
408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO.
10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO
Tél. 2731 — 10303 101e rue
Marchandises neuves et seconde main
Nous achetons, vendons et échangeons.
Faisons les harnais sur commande.
Venez nous voir—On parle français
A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE
Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN
729, édif. Tegler, Edmonton
Agent — Cie Générale Transatlantique
Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Có.Ltd(Studebaker)
102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS
10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED
Agents pour les automobiles "FORD"
10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet)
10228 98è rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS
The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta.
10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd.
Chars de luxe et Camions
10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010
Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD
Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE
10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN
702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779
Avocat, Notaire, Solliciteur
307 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY
Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347
Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P.
édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON
744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY
Téléphone 2528
430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT
Avocats, Solliciteurs, Notaires
728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE
208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A.
201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE
Avocats, Solliciteurs, Notaires
615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771
20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES A. OGILVIE, B.A., LL.B.
305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B.
Milner Carr Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE
543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE
816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS
Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg.
Phone 1151 8-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis
et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246
Procès, Collections — Tél. rés. 82834
426 427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON
514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig
Avocats, Solliciteurs, Notaires
314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1166

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES
9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE
10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE
10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD.
10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE
10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES–ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers
10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP
Vendons et réparons gramophones
10436 ave Whyte, Edmonton. Tél. 32898

EDMONON CYCLE CO.
Réparations de tous genres
10173-101A rue. Edmonton. Tél. 4994

BIJOUTIERS

ASH BROS.
Spécialité:—réparage de montres
10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste
Attention spéciale, ordres de campagne
9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue
Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste
10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français
Spécialité, réparage de montres
Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES
9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND
10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO.
9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher
10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande
Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper
Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD.
Service à la portée de tous.
11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD.
10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal
Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames
10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH
10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité
Canadiens-Français tous bienvenus
9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD.
Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe
Etablissement Canadien-Français
203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED
McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste
No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE
Maison du rire. — Les meilleures vues
Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works
10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE
Meilleure étude, meilleur marché
Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue
Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD.
Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison—
Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd.
10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd.
Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd.
10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste
Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m.
710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARBER, dentiste
Je parle français
511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T.
Extraction sans douleurs — Bas prix
Appointements le soir—Service assuré.
203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

DENTISTE (Suite)

Dr Victor MULVEY, Dentiste
104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste
608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG
723 édif Tegler. Edmonton. Tel. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste
221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT
105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE
322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ELECTRICIENS

BEECROFT ELECTRIC
Demandez mes prix. Ouvrage garanti
9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP
10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR
9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID
Meubles achetés et vendus:-commission
9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries
Demandez notre liste de prix
WILSON'S GROCERY LTD.
10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS
En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi
8102 103e Rue — Téléphone 32222

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206
Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS
Toitures en métal. Fournaises installées
Citernes. Dalles. Réparation générales
9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS
9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER
Vous êtes bienvenus
10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware
9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE
Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739
Fleurs en gerbes. Tributs floraux
On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554
Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs
Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

ACME SERVICE GARAGE
Attention spéciale aux Cana.-français
9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge'
10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue
Jamais trop tard — Jamais trop loin
Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293
Chars à louer — Gaz, huiles, pneus
10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD.
Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir
Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD.
Glace claire et propre servie chez vous.
Glacières de premier ordre
Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION
Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5466

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP
10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL
98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426
Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue
Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD.
Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION
10256 103e rue Edmonton Tél. 5907
Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton
Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric
10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes,Splitdorf,Webster,Sumpster,Wizard

INSTRUMENTS ARATOIRES
MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd.

Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson.
Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD
Lait, crème, volailles, crème à la glace
9388, Strathcona Road Tél. 9261

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING
10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co
Portatives "Royal"—accents français
10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co
Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites, réparations, rubans, etc
10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT
Le plus grand magasin de l'Alberta
10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd
Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue
Matériaux et bois de construction
Assortiment complet—Meilleur marché
Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton
Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

HAYWARD LUMBER CO., LTD.
Bancs, chassis, accessoires d'églises.
Matériaux et bois de construction
Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD.
Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX.
9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper
Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD.
Boite post. 561. Edmonton. Tél. 4980

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898
9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience
Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique
J. MAXWELL, M.T.
Edifice Tegler — Tél. 4118

MODISTES

Coupe garantie—Elégance—chez
MADAME SILVESTER
No 10344, Ave. Jasper — Tél. 5655

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix.
8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd
10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS
11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS
Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper
Tono Campello, spécialiste, près du Cecil

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687
Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien
Examen de la vue. Lunettes
Consultez-moi et sauvez de l'argent
10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés
9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd.
Lunettes.Examen de la vue. Réparations
10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER
Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod
Ostéopathe et spécialiste de nutrition
Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO
10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY
Tanneurs expérimentés
9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez:
Z. SLUTKER FUR & HIDE CO.
10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd.
Vendeurs et acheteurs.Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd.
10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H ANDERSON, photographe
Envoyez ici — Ouvrage garanti
10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton
Assortiment complet pour photographie
— Nous développons et imprimons —

McDERMID STUDIOS LTD.
— Envoyez-nous votre ouvrage —
10133 101e rue. Tél. 5444 — 6777

PIANOS. PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm"
HEINTZMAN & CO. LTD
Pianos. Phonographes et records
10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd.
10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON
10012 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES PREPAREES POUR AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117
Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE
10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE. CHAUFFAGE. GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd
Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz
11219 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD
9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings
9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

PLOMBIERS (Suite)

H. KELLY & Co., Ltd.
Experts en plomberie. Gaz, etc.
10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur
10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET
10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP)
22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare
22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF
9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER
Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général.
10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 - 102ème rue Tél 6244
Réparer vos pneus ici.
Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

NICHOLS FRERES
10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS
Spécialité: Phonographes
10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS
95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

E. H. Ruiter Auto Radiator Specialist
10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd.
— 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien
Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge
Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal

Dr D. B. LEITCH—502, édif. McLeod
Maladies des enfants
Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien
Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge
601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP
10250-103 rue. vis-à-vis L'Union.

GREAT WEST BLACKSMITH SHOP
Canadiens-Français venez me voir.
10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co.
Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite.
9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd.
10365 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI
de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555
Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co
10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N.
Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN,Ltd. agents généraux
700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co
841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod
Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't
Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD
Tél. 2811 — 10229 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO.
10507-98e rue — Edmonton
Sauces à salades, Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne.
Visitez notre manufacture

NATIONALISME ET CATHOLICISME

En Chine

Washington. — La marche tumultueuse des événements vers une crise internationale en Chine et la part importante des missionnaires étrangers dans cette affaire ont dirigé l'attention diplomatique vers ce que l'on considère généralement comme la politique de prévision de l'Eglise catholique dans la manière de traiter cette dangereuse situation, après avoir anticipé ce qui se produirait dans l'orient.

Les missionnaires catholiques étrangers en Chine ont figuré beaucoup moins souvent dans les rapports de manifestations anti-étrangères et ont causé beaucoup moins de difficultés à leurs gouvernements que les missionnaires des autres dénominations, bien que certains d'entre eux aient été obligés de fuir devant la vague anti-étrangère. Mais un aspect singulier de la situation, qui a soulevé l'intérêt diplomatique, c'est le fait que les troubles actuels ont manifesté leur approche en Chine bien avant que la présente crise eut éclaté.

Pendant la guerre

Pendant la guerre, le Père La Fitte, missionnaire français en Chine, s'aperçut d'un changement à la veille de se produire dans l'attitude des Chinois envers l'occident. Voyant les nations de l'occident s'entredéchirer, ils commencèrent à manifester leur indignation d'être sous la domination étrangère dans leur propre pays. Le Père La Fitte prédit que par suite de la guerre, le nationalisme chinois serait éveillé et qu'un effort pour se débarrasser du joug étranger s'ensuivrait. Il semble donc que le missionnaire français a jugé le cours des événements en Chine avec une plus grande perspicacité que les représentants diplomatiques des gouvernements étrangers. Cette opinion éloigne aussi la croyance que le mouvement actuel contre les étrangers a résulté purement de la propagande bolchéviste. Les agents communistes, apparemment n'ont fait que tirer profit d'une situation déjà existante en encourageant le mouvement qui a embarrassé les puissances étrangères. Le changement dans l'attitude des Chinois avait déjà commencé à se faire sentir à un certain degré à l'époque de la conférence du désarmement de Washington, où on tenta de faire les premiers pas pour le retrait des pouvoirs de Chine mais il semble évident que les pouvoirs ne sont pas allés assez loin.

Le Vatican

Le Vatican, au contraire, comme il appert à la lumière de la diplomatie, prévoyant le souffle de nationalisme qui gagnait la Chine, a suivi sa politique traditionnelle en plaçant, autant que possible, l'administration des affaires religieuses en Chine sous la direction de Chinois indigènes. Un certain nombre d'évêques furent créés. Des évêques indigènes furent consacrés, dont quelques-uns sont allés à Rome pour y visiter les sanctuaires catholiques et le Vatican une première fois.

Un clergé indigène

Ces évêques et ces prêtres indigènes retournant dans leur propre pays, n'ont reçu aucune prérogative spéciale mais se sont mis sur le même pied que leurs compatriotes. Quand il y eut danger pour eux, des officiers consulaires étrangers leur offrirent protection mais ils déclinèrent l'offre donnant pour raison que comme citoyens de Chine ils n'avaient pas droit à pareille protection dans leur propre pays. Il n'y a rien eu dans leur conduite qui put faire ombrage aux nationalistes.

Reste à savoir si le mouvement nationaliste commettra l'excès d'extirper le Christianisme à cause de son origine occidentale. Si cet excès est commis, il sera, au point de vue diplomatique un désavoeu des propres principes nationalistes dans le cas des catholiques chinois qui sont au nombre d'à peu près un million. Durant la révoluton des Boxers, des catholiques indigènes ont souffert comme les étrangers mais l'effet immédiat fut de répandre la foi plutôt que de l'éteindre. On ne croit pas que les nationalistes persécuteront les chrétiens indigènes à cause de la religion de ces derniers.

PATRONISEZ NOS ANNONCEURS

LA CROIX AU COLISÉE

Rome.—La croix de bois grossière qui, des siècles durant, marqua dans le Colisée l'emplacement où tant de martyrs chrétiens moururent pour le Christ, et fut enlevée lorsque disparut le pouvoir temporel des papes en 1870, a été remise en place. La reine d'Italie a tenu à être présente à la cérémonie d'inauguration dans laquelle l'Eglise et l'Etat furent également représentés. Les enfants des écoles chantèrent des hymnes appelant les bénédictions du ciel sur le pape, le roi et la reine. On voit là un nouveau pas accompli dans la voie d'une réconciliation des pouvoirs spirituel et temporel en Italie.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue Edmonton.

A LOUER—Maison moderne, 7 chambres, située tout près de l'école et de l'église, coin 112e rue et 99e ave, gaz, très confortable, téléphoner 23792

Si vous voulez faire encan, adressez-vous à M. Aristide Riopel, Morinville.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES BONNES AMIES

Notre assemblée mensuelle aura lieu lundi prochain, le 6 juin. Que tous nos membres se fassent un devoir d'être présents, vu que cette réunion est la dernière de la saison.

Immaculée Conception

La jeunesse scolaire de notre paroisse a dignement célébré la fête de Dollard des Ormeaux et ses compagnons. Le 23 les élèves de l'école de l'Immaculée Conception sous la direction des Soeurs de l'Assomption ont donné une jolie séance dans la salle de paroisse. Le 24 les élèves du couvent-pensionnat de l'Assomption avaient un joli pique-nique sur le terrain de M. A. Pelletier et dimanche 29, tous les enfants étaient réunis à l'église de l'Immaculée Conception pour une communion générale.

Fête de St-Jean-Baltiste
Fête Nationale
Sous le haut patronage de S. G. Monseigneur l'Archevêque

Nous l'avons déjà annoncé, la **fête nationale de St-Jean-Baptiste** sera, cette année, célébrée à l'Immaculée Conception, le **26 juin**, dimanche de la solennité. Messe solennelle à 10 hrs 30. Banquet à la salle de paroisse, amusements et jeux sur le terrain de l'église. Souper et séance. Dès maintenant nous pouvons annoncer que le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Tavernier, curé de St-Joachim; la Grand'Messe sera chantée par le Rév. P. Recteur du Collège des Jésuites. La chorale de paroisse sous la direction de Mme N. Turgeon nous donnera une musique religieuse de choix. La séance du soir sera sous la direction de Mme Martin qui veut bien se charger de toute la partie musicale avec ses artistes. Les élèves du couvent de l'Assomption et de l'école de l'Immaculée Conception prendront part à la séance ainsi qu'un groupe d'amateurs. L'organisation est sous la direction de la Société de Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton. Rappelez-vous la date, dimanche 26 juin.

COUVENT DE L'ASSOMPTION

La distribution des prix aura lieu dimanche le 19 juin, à 8 hrs p.m. dans la salle de paroissé de l'Immaculée Conception.

VISITEURS A NOS BUREAUX

M. E. Th. Deschalets et **M. Azarie Lapierre**, de Legal, qui sont venus en ville pour affaires.

M. Pierre Vincent, de Legal, qui part pour Pouce Coupé, où il va acheter de la fourrure.

DE PASSAGE EN ALBERTA



M. Gérard G. GUAY

Le représentant de l'administration de concerts Bogue-Laberge, M. G. G. Guay est à Edmonton où il s'occupe d'encourager, parmi les Canadiens-français surtout, l'intérêt qu'ils doivent porter à l'art musical.

On se rappelle que M. Guay fut l'intermédiaire grâce auquel Edmonton put entendre le grand artiste de la harpe, Marcel Grandjany qui eut un si grand succès. M. Guay espère pouvoir faire venir dans l'Ouest d'autres artistes d'aussi haute valeur.

M. JEAN BRUNHES A EDMONTON

Mercredi, 25 mai, M. Jean Brunhes était l'hôte du comité France-Amérique.

La réception avait lieu dans l'une des salles du Cercle La Vérendrye, et l'illustre professeur du Collège de France, l'inventeur de la géographie humaine, fit passer à un auditoire choisi de trop courts instants de parfaite joie intellectuelle. Présenté à l'assistance par M. le Doyen Kerr, il parla de la France; et l'on entendit le chant du coeur d'un ardent patriote.

M. le juge Dubuc lui répondit par une allocution courte, spirituelle, et fort bien tournée, comme il s'entend à le faire, trop rarement.

Espérons que l'illustre visiteur et sa charmante fille, Mlle Mariel-le Brunhes nous reviendront à leur retour d'Alaska.

Collège des Jésuites

Conférence du R. P. Fillion, des Pères Blancs

Le samedi soir, 28, le R. P. Fillion, des Pères Blancs, missionnaire pendant dix-huit ans dans l'Ouganda, Afrique, fit à nos élèves une causerie avec projections lumineuses.

"Je vais vous faire faire un voyage au centre de l'Afrique, dit-il aux élèves. Ce voyage se fera en imagination, cela coûtera moins cher à ma bourse; or, vous savez que la bourse d'un missionnaire est essentiellement plate. Donc, ce soir, vous êtes tous des Pères Blancs. Qui sait? peut-être le deviendrez-vous plus tard. Je me suis fait attraper, et pour me venger, je veux en attraper d'autres."

A la suite de cet exorde où perce le ton spirituel qui va agrémenter la conférence, le Révérend Père nous fait voir le portrait du Cardinal Lavigerie, fondateur de la Société des Pères Blancs, puis celui de Nos Seigneurs Forbes et Morin, prélats canadiens-français, d'un groupe de missionnaires canadiens, dont le R. P. Frédéric Lefils, ancien élève des jésuites.

Après une courte étape au nord de l'Afrique, en Kabylie, le R. P. nous conduit au centre, dans l'Ouganda, chez les Nègres "où j'ai été missionnaire dix-huit ans et où j'ai laissé la moitié de mon coeur; depuis lors, je ne marche que sur un cylindre."

Chrétiens noirs

Nous voyons ensuite défiler sur l'écran des familles chrétiennes noires, des enfants, le roi de l'Ouganda, "un sport qui possède une automobile," son père, le roi Moanga, "le grand persécuteur qui, comme tous les persécuteurs de l'Eglise et les mangeurs de curés, en a crevé et est mort en exil." C'est lui qui fit brûler vif les pages chrétiens de la cour royale parce qu'ils voulaient rester purs. L'Eglise les a baptisés en 1920 et nous a proposé ces petits nègres comme modèles de chasteté et de fidélité à leur foi.

Nous contemplons ensuite un sorcier authentique, en vraie relation avec le démon, tout comme nos modernes "spirites". Le commerce avec le diable a donné à ce pauvre possédé un visage apparemment laid; le Père en profite pour glisser aux collégiens une utile leçon: "Lorsque vous commettez un péché mortel, vous êtes mille fois plus laids que cet homme. Quand le diable vous tentera, rappelez-vous cela et répondez-lui: "Moi, faire un péché mortel pour être mille fois plus laid que le sorcier nègre que le Père m'a montré, jamais!"

Le P. Fillion nous montre ensuite l'installation des missionnaires: église et maison en brique de terre séchée au soleil; pas de cloches pour appeler à la messe, mais des tambours; la chambre du missionnaire: du coton jaune à la place des vitres; au lieu d'une paillasse, une natte; une botte d'herbe en guise d'oreiller, une chaise, un bassin, une cruche, quelques livres, et une caisse de fer pour protéger le tout, la nuit, contre "les fourmis intellectuelles qui mangent même les livres."

Nous voyons une église longue de 20 pieds, mais pauvre, où se rendent 3,000 personnes chaque dimanche, et jusqu'à 6,000 le jour de Pâques et à la Fête-Dieu. Pour construire ces églises, les chrétiens apportent les briques eux-mêmes, gratis, pour l'amour de Dieu. Et le Père nous raconte le fait de cette jeune fille vigoureuse qui restait loin de l'église, ne peut venir travailler que le samedi, et passe toute sa journée à porter ses charges de seize briques sur sa tête. "Tu vas te fatiguer lui dit le missionnaire.

—Oui, répond-elle, mais c'est pour faire plaisir à la Sainte-Vierge."

Et le P. Fillion conclut: "Mes enfants, une religion qui ne va pas jusqu'au sacrifice ne vaut rien. Nos noirs **gagnent** leur baptême par une longue préparation, par un catéchuménat de quatre ans. Aussi, une fois convertis, il se gardent du péché mortel et se disent: "Je ne suis pas pour perdre ce que j'ai gagné si péniblement."

Maintenant, nous voyons défiler les enfants de la première communion, les congrégations postscolaires du Sacré-Coeur pour les jeunes gens et de la Sainte-Vierge pour les jeunes filles,—dont quelques-unes ont enduré les coups et la faim plutôt que de se laisser marier à des musulmans. Puis, ce sont les écoles, le collège commercial, tenu par les Frères de l'Instruction Chrétienne canadiens-français de Laprairie. Les écoliers noirs sont très studieux, même quand le surveillant s'absente. "Ils veulent arriver à quelque chose et ils savent que pour cela il faut travailler." On les voit à la chapelle, aller recommander leurs examens à la Sainte-Vierge.

Séminaristes noirs

Le Père nous conduit ensuite dans un petit séminaire. Là, des enfants noirs, après avoir renoncé spontanément à leur liberté, se livrent à un cours d'études et à une série d'épreuves qui dureront dix-sept ans. Mais ils persévèrent afin de donner des prêtres à leurs compatriotes. Le centre africain contient dix petits séminaires où logent sept cent cinquante enfants et d'où sont sortis cinquante prêtres noirs. Il y a aussi une congrégation de religieuses noires qui compte actuellement deux cent soixante membres.

Il y a 48 ans que les Pères Blancs sont en Afrique, au Soudan français, à la Côte d'Or anglaise, en Algérie, au Sahara et au Centre africain. Ils comptent actuellement 450,000 chrétiens et 150,000 catéchumènes. Ils ont 200 églises ou chapelles. L'an dernier, le nombre des baptêmes a été de 59,000; les Pères ont entendu 2,300,000 confessions et donné 7,000,000 de communions.

"L'oeuvre accomplie est immense," conclut le R. P. Fillion. Mais il nous reste plus de 19,000,000 d'âmes à convertir. Des tribus entières demandent des missionnaires, et la grande, l'unique souffrance des Pères, c'est de ne pouvoir répondre à ces demandes. Revenus de notre "voyage en Afrique" vous vous intéresserez à nos Noirs et vous prierez pour eux. Quand l'observation du règlement vous semblera pénible vous offrirez ce sacrifice pour ces pauvres âmes. Et il y en a parmi vous qui seront appelés à être apôtres. On n'invente pas un prêtre, on le prépare. Préparez-vous par la piété, la charité, le travail. Si Dieu vous appelle aux missions, soyez généreux. Tous ceux qui y ont goûté ne veulent plus en revenir. La vie des missions est une vocation où on rit toujours. La tête blanchit, mais le coeur reste jeune."

Après la conférence, pendant que les enfants entouraient le Père, les philosophes prirent spontanément l'initiative de faire une collecte au profit des missions africaines.

UNE VENTE

Nous apprenons que M. C. E. Barry vient de faire l'acquisition d'une nouvelle machine Buick qu'il a achetée par l'entremise de notre compatriote Elphège Trudel.

LA FETE DOLLARD

Les Jeunes Canadiens ont célébré cette année la fête du héros du Long-Sault: Dollard des Ormeaux. Malgré la mauvaise température une grande foule remplissait le Memorial Hall dimanche soir dernier, où eut lieu la soirée de Dollard.

Des représentants du clergé, du gouvernement, de la magistrature, de la ville, de l'Université et des principales organisations françaises albertaines y assistaient.

Jean-Paul Provencher, E.E.D., président de la soirée, souhaita la bienvenue à l'auditoire qui avait bien voulu répondre à l'appel des Jeunes Canadiens pour fêter Dollard. Ensuite il présenta Monsieur le Docteur Quesnel qui donna une magistrale conférence sur le héros du jour. En peu de temps l'orateur conquit son auditoire et fut vivement applaudi. Beaucoup de leçons découlent de la conférence du Docteur Quesnel. Elle mériterait d'être étudiée sérieusement.

M. Gibbs, M.L.A., fut chargé de remercier le conférencier. Il le fit avec une facilité de parole et une fécondité d'idées surprenantes.

Des solos de chant furent exécutés par Mlle Albertine Lessard et Madame Boissonneault. Quelques acteurs, sous l'habile direction de M. Hervieux jouèrent: "Madame Porc-épic." Nos compliments à Mlles Daigneault et Mercier qui jouèrent avec un naturel remarquable.

A la fin, Son Honneur le Maire Bury remercia en français les Jeunes Canadiens du travail qu'ils avaient fait et encourageа les canadiens-français dans l'oeuvre excellente qu'ils font pour le pays.

N.D.L.R.—**L'Union** tient à féliciter les Jeunes Canadiens pour le beau succès de la fête qui a mis, une fois de plus, le point de vue canadien-français devant les yeux du public anglais.

LES INFIRMIERES DE L'HOPITAL GENERAL

Nous trouvons avec plaisir, parmi les noms des infirmières de l'Hôpital Général qui viennent, mardi, de recevoir leurs diplômes, deux noms de canadiennes-françaises: Marguerite Le May et Bernadette Le May.

Nous avons, la semaine dernière, reçu le programme de cette collation des diplômes quelques heures trop tard pour le pouvoir publier dans le journal.

NOUVELLES RÉGIONALES

Végréville

Couvent

La congrégation des enfants de Marie ajoutait trois nouvelles recrues à ses rangs, jeudi soir, fête de l'Ascension. Pieuse et édifiante cérémonie, solennelle dans sa simplicité. Elles étaient angéliques dans leurs robes blanches, emblème véridique de la pureté de leur coeur, ces nouvelles enfants choisies de Marie. On récite l'acte de consécration au milieu d'un profond recueillement; le moment est solennel, enfants, ce serment est sublime, ne l'oubliez jamais. Votre insigne de congréganiste reçu avec tant de piété des mains de votre présidente, vous rappelle votre nouvelle qualité, votre nouveau devoir, soyez-y fidèles. Dans une émouvante élocution, M. le Curé nous parle des grandeurs de Marie, ses vertus, ses bontés.

Pendant le salut du S.-Sacrement, le choeur des pensionnaires remplit l'église de cette pénétrante et aérienne harmonie, qui nous prend sur ses ailes et nous transporte au delà: chant digne d'un choeur de congréganistes.

Consacrer à Marie des coeurs tout palpitants de jeunesse et de vie spirituelle, les lier à son saint culte par les promesses de congréganistes, interposer entre eux et le souffle malsain du monde le bouclier de sa maternelle protection, voilà une partie de l'oeuvre de nos religieuses.

UN TÉMOIN.

ST-VINCENT-THÉRIEN

Une belle prouesse

Le 8 mai courant, en sortant de la grand'messe, les gens de St-Vincent remarquèrent, stationné proche du magasin de M. Tardif, une auto avec une licence à couleur jaune; plusieurs pensèrent d'abord que c'était une licence de l'Alberta, 1926, il n'en était rien, c'était une licence de Québec, 1927.

Du coup, notre paroisse s'enrichissait de quatre nouveaux venus, arrivés par une voie peu ou point frayée au début d'un printemps maussade et lent à venir.

M. Boissé et son neveu, M. Saint Jean, accompagnés chacun de leur épouse arrivaient tout d'une traite pour se choisir des homesteads à proximité de la nouvelle ligne Ashmont-Bonnyville.

Partis de Val-Court, P.Q., le 14 avril écoulé dans une auto Gray-Dort, modèle 1917, ils traversaient quelques minutes après Waterloo d'où ils gagnaient Montréal, Ottawa, puis Détroit d'où ils se dirigeaient sur Chicago aux grandes artères remplies d'autos qui se suivent à une allure de 50 milles à l'heure, séparés les uns des autres par un espace de deux pieds tout au plus.

De Minneapolis, ils voulurent gagner Winnipeg, mais après quelques milles parcourus dans la boue noire et collante du Manitoba, force leur fut de rebrousser chemin pour continuer leur randonnée en territoire américain.

Tant qu'ils roulèrent sur les belles routes macadamisées des Etats-Unis, leur voyage était plutôt un plaisir, mais quand ils abordèrent le Wisconsin ce fut tout autre chose: la neige à peine fondue avait transformé les chemins de terre en fondrières impassables. Arrivés à un endroit force leur fut d'arrêter et les habitants du pays leur dirent qu'ils leur faudrait rester là au moins deux semaines pour attendre que les chemins deviennent passables. Mais la fortune favorise les audacieux: pendant la nuit une forte gelée vint durcir la boue gluante, à 3 heures du matin ils se lancèrent sur cette croûte durcie et après une incroyable série de cahots et d'indescriptibles trépidations à dix heures du matin, au moment où la terre se ramolissait, ils venaient de franchir la zone impassable.

Bientôt ils apprirent que les eaux gonflées du Mississipi leur barraient la route, ils firent alors un crochet de mille à douze cents milles pour traverser sur le premier pont que l'inondation n'avait pas encore atteint. Ils traversèrent une partie du Montana et entrèrent en Canada à Sweet-Grass puis par Calgary et Red Deer gagnèrent Edmonton, d'où par le nord de la rivière Saskatchewan ils se dirigèrent sur St-Vincent.

En 25 jours, ils avaient parcouru une distance d'environ 4,000 milles, au début du printemps, à la fonte des neiges. C'est un record qui fait honneur à la solidité de la machine et à la robustesse de ses deux pilotes.

Sur tout ce long trajet ils n'eurent d'autre accident qu'un ressort brisé qui leur coûta cinq piastres de réparage.

Les restaurants et les hôtels ne profitèrent point de leur passage, ils préparaient leurs repas sur un petit réchaud à pétrole, et ils dormaient dans leur auto.

Après quelques jours de repos qu'ils employèrent à visiter les terres de leur choix, ils ont repris la hache dont ils s'ennuyaient déjà et bûchent à coeur joie, comme seuls savent bûcher les Canadiens du Québec.

St-Paul

Le 26 mai au soir, les amies de Mme J.-E. Comeault se réunissaient à la résidence de Mme A. Delisle pour présenter un cadeau à Mme Comeault, à l'occasion de son prochain départ pour Vancouver, un joli sevice à thé en argent avec cabaret, en même temps pour lui souhaiter un bon voyage, et aussi en reconnaissance du grand dévouement qu'elle a montré, pendant plus d'un an et demi, dans la charge de secrétaire-trésorière du comité de l'Hôpital St-Paul. Deux adresses furent lues; une en français, l'autre en anglais. Mme Comeault, quoique bien surprise, un peu émue, répondit à propos. La veillée se passa gaiement. Il y eut du chant, musique et partie de cartes, bridge, suvie d'un bon réveillon. Toutes ses amies lui ont souhaité voyage heureux et prompt retour parmi nous.

Voici les noms des personnes qui ont contribué et assisté à cette fête.

Mme A. Delisle, Mme E. Primeau, Mme M. Morin, Mme S. Charron, Mme A. Pigeon, Mme A. Drouin, Mme T. Lessard, Mme D. Flemming, Mme E. Brosseau, Mme E. Meunier, Mme D. Bougie, Mme J.-M. Déchêne, Mme J. Francis, Mme P. Walker, Mme P. Benoit, Mme E. Mailloux, Mme T. Lavoie, Mme W. Beaudry, Mme H. Montambault, Mme T. Springstell, Mme J.-E. Demers, Mme J.-E. Pronovost, Mme J. Fortier, Mme C. Hopkins, Mme Dr P. Décosse, Mme M. Thibeaudeau, Mme L. A. Bissonnette, Mme A. Lapierre, Mme A. Lafleur, Mme N. Cyr, Mme R. Thibeaudeau, Mme P. Trudel, Mme M. McMahon, Mme G. Larue, Mme Robin, Mme Stack, Mme A. Labbé, Mme M. Drouin, Mme L. Riberdy, Mme A. U. Lebel, Mlle C. Héroux, Mlle E. Delisle.

UNE ABONNÉE.

Beaumont

La St-Jean-Baptiste, le 19 juin

Les préparatifs de notre fête nationale sont commencés. D'abord, on s'occupe sérieusement à préparer les chemins afin que nos amis des paroisses voisines aient grande facilité à venir. On prépare aussi des prix pour les courses. On prépare un banquet!! Tout le monde sait que les banquets de Beaumont ne peuvent être surpassés, ni en abondance, ni en qualité, ni en agrément, par aucune autre paroisse. Or les dames de Beaumont veulent garder leur renommée. J'entends dire même que ce banquet va se faire à la manière de l'Hôtel Macdonald. C'est une surprise sans doute que ces dames nous réservent.

Correspondant.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

Villeneuve

Le second dimanche de juin le 12, les paroissiens de St-Pierre de Villeneuve célébreront leur fête patronale par un grand pique-nique au profit de leur église.

Il y aura Grand'Messe avec sermon de circonstance par le Rév. Père Jan, curé de St-Albert, ensuite grand dîner offert par les dames de la paroisse, suivi de discours de circonstance. Dans la soirée des jeux et divertissements de toutes sortes; le souper sera suivi d'un magnifique concert, le tout au profit de notre petite paroisse.

Nous espérons que nos amis des autres paroisses se feront un plaisir de venir nous aider et encourager dans notre tâche difficile mais bien belle.

LE PRETRE.

NOUVELLES RÉGIONALES

Legal

Nous avons à enregistrer cette semaine un pénible accident arrivé ces jours derniers. Madame Elie Lorieau se préparait à aller chercher ses vaches pour la traite du soir, lorsqu'elle fut invitée par un voisin de passage, à prendre place dans sa voiture, afin de gagner du temps. Au passage à niveau, le cheval prit peur à l'arrivée du train, et Madame Lorieau fut violemment projetée sur le sol. Elle tomba si malencontreusement, qu'on eut toutes les peines à la ramener chez elle tant elle souffrait de contusions multiples. Le conducteur du train eut la gentillesse de faire arrêter la locomotive, et vint lui-même au secours de la blessée, et arrivé à la station, fit de suite téléphoner au Dr Riopel, qui en quelques instants arriva sur les lieux. A moins de complications imprévues, Madame Lorieau en sera quitte, nous l'espérons, avec plusieurs jours de repos forcé.

Il a été omis dans la correspondance précédente de relater l'incendie de la résidence de Frank Remillard, quatre milles ouest du village. Les hommes étaient aux champs, et les femmes, qui travaillaient dans une dépendance de la demeure ne se doutaient de rien. L'une d'elles eut cependant à monter à l'étage supérieur, et elle trouva le haut en feu. Les voisins accoururent, mais ne purent sauver la maison. La presque totalité du mobilier fut la proie des flammes, et le feu se propagea si rapidement qu'en quelques instants la construction n'était qu'un vrai brasier. C'est une perte désastreuse, car la résidence était considérable, et la nombreuse famille de M Remillard est obligée de s'abriter dans des logements temporaires. Avec la famille Remillard demeurait le jeune ménage Arthur Sauvé qui a également tout perdu. Nos plus sincères symapthies.

M. et Mme Gilbert Cormier ont eu la douleur de perdre le deuxième de leurs enfants, Ernest, âgé de 8 ans. Il était soigné à l'hôpital de l'université d'Edmonton depuis environ cinq semaines, mais ni la science médicale, ni les bons soins des garde-malades ne purent enrayer le mal. Les funérailles eurent lieu vendredi dernier et le corps inhumé dans le cimetière de la paroisse. Les porteurs du cercueil étaient Martial Perreault, Hector Trudel, Alexandre Mailhot et Hector Mailhot. Nous prions M. et Mme Cormier d'accepter l'assurance de notre plus vive condoléance.

M. et Mme Eug. Martel sont revenus après trois mois d'absence, et de séjour aux Etats-Unis. Ils se déclarent enchantés de leur voyage, ayant été reçus royalement partout par leurs parents et amis, mais ils sont bien plus enchantés de se retrouver chez eux à Legal. Les ont accompagnés, dans leur voyage retour au bercail, M. et Mme Jean Vadnais, de Hugo, Minnesota.

M. Josaphat Martineau s'est rendu acquéreur du lot occupé anciennement par le magasin Beaulieu. C'est un magnifique terrain, bien situé, proche de l'église, et reconnu comme le point le plus stratégique du village. Félicitations.

Pour des raisons majeures, il n'y a pas eu de Fête de Dollard cette année, bien qu'elle avait été annoncée. Ce fut un désappointement général, car ce jour là on devait mêler l'utile et l'agréable. Le matin il devait y avoir messe patriotique et l'après-midi jeux et récréations divers. Le concours de toutes les écoles de la paroisse avait été assuré. La partie est remise à l'année prochaine. On se consolera en célébrant brillamment la St-Jean-Baptiste, le dimanche 19 juillet. Nous en reparlerons.

Le correspondant de la semaine dernière a fait une erreur. Ce n'est pas Michel Martel qui a vendu sa terre à H. Champagne, mais Ubald Martel, qui lui, a déménagé au village avec sa famille. C'est bon de courir après les nouvelles, mais encore faut-il les donner d'une manière exacte. Excusez!!... comme on dit dans la chanson.

Baptême—Joseph, Eugène, Fortunat, né de Alfred Cormier et Edna Massie. Parrain et marraine, M. et Mme Fortunat Larose.

Correspondant.

Lisez les annonces, vous ne savez jamais s'il ne s'y trouve pas quelque chose qui vous intéressera.

St-Albert

Un autre mariage entre jeunes gens canadiens-français vient d'être célébré à St-Albert, le 24 mai.

M. D. Bérubé, de Villeneuve, unissait sa destinée à celle de Mlle Marcella Lebanc, de St-Albert.

Après la cérémonie religieuse, où les fiancés étaient escortés par M. Edouard Bérubé comme garçon d'honneur et Mlle Liliane Leblanc comme demoiselle d'honneur, il y eut un dîner chez M. Leblanc, puis, le soir, un souper chez M. Bérubé, de Villeneuve.

De nombreux parents et amis assistèrent à ces fêtes.

Souhaitons aux jeunes époux que, comme dans les contes de fées, ils vivent longtemps heureux et qu'ils aient beaucoup d'enfants.

Morinville

Fête de Dollard

Ce fut une grande fête pour tous les enfants de la paroisse. Depuis plusieurs jours on s'y préparait, on faisait du chant approprié dans les classes, on vendait la rose de Dollard, on se remettait en mémoire les événements de 1660, on ne négligeait rien pour célébrer le héros et se réjouir en son honneur.

Aussi, le 24 mai au matin par un beau soleil tous les enfants étaient affairés, couraient ici et là chercher un pain, qui d'autres victuailles, pour le pique-nique tant attendu.

La célébration, suivant la coutume canadienne, commença à l'église. Il y eut messe par Monseigneur M. Pilon, P.D., et quelques mots sur Dollard par M. le vicaire. Au signal du départ pour le Lac des Oeufs, lieu du pique-nique, il n'y avait pas de retardataires. Les camions chargés d'enfants, puis les automobiles, puis les voitures défilèrent dans le village. Il avait été promis un prix pour la plus belle décoration, et un prix pour le plus beau chant... ou cri. Les organisateurs allèrent au-delà de leur promesse. Ils donnèrent à M. Ethier un prix pour la belle décoration de son camion; un autre à Mlle Coupal pour son automobile, et un troisième aux occupants de la voiture MacDonald. Trois prix de chants devaient aussi être distribués au choeur du Couvent, à une classe du Couvent, et à une classe de l'école Thibault. N'était-il pas convenable qu'à cette occasion les habitants du village fussent les joyeux témoins de la joie de leurs enfants et que ceux-ci fussent encouragés à la manifester hautement.

Les coeurs légers ne causent pas l'absolue légèreté des corps. Quelques véhicules trop chargés s'embourbèrent pour le démontrer, dans les terrains frais qui avoisinent le lac. Ces petits inconvénients, comme l'ondée qui dura cinq minutes pendant le dîner ne firent que varier davantage les événements de la journée.

Après le repas, qui à la vérité, fut très appétissant de gaieté enjouée, il y eut des jeux divers. Ce fut d'abord une partie de balle au camp entre l'école Thibault et l'école Tellier, qui suscita un grand intérêt. Les perdants furent très satisfaits d'avoir aussi un prix, un peu moins beau toutefois que celui des gagnants. Puis il y eut une partie de véritable Lawn Tennis entre les demoiselles du Couvent et celles du village, qui fut encore bien suivie, de même que la partie de balle au camp entre jeunes filles.

On était maintenant tout disposé pour les courses. Elles furent nombreuses, et pressées tous les enfants y prirent part avec un entrain extraordinaire. Les filles étaient divisées en quatre classes, suivant leur grandeur, et les garçons aussi. Pour chacune de ces huit classes, et dans chaque jeu, il y avait trois prix d'assez belle valeur sportive. Plus de cent prix furent distribués parmi les quelque 350 enfants qui se trouvaient là avec leurs parents.

On avait pourvu à ces dépenses par la vente de la "Rose de Dollard." Remerciements aux gentilles et dévouées vendeuses, parmi lesquelles les cinq suivantes obtinrent un succès marquant: Mlles Françoise Hétu, Molly Dwyer, Mariange Meunier, M. Monpellier et Cora Côté.

L'entrain constant et progressif, l'absence complète de mécontentement et d'incidents fâcheux, l'exubérance joyeuse de tout le monde ont fait dire à tous les témoins du pique-nique Dollard que celui-ci fut un véritable succès. Les pétards des impérialistes inconscients n'apparurent guère, et c'est tant mieux. A la Dollard prochaine, souhaitons encore plus de joie que n'en donna celle de cette année.

L'ALLEMAGNE INLASSABLE

Berlin.—Le Boersen Zeitung affirme que l'Allemagne est à la veille de tenter un nouvel effort pour faire réduire le chiffre des forces d'occupation en Rhénanie.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

ANDORRE VIENT DE PAYER SON TRIBUT

Andorre.—La minuscule république d'Andorre, dans les Pyrénées, peuplée de 5,200 habitants y compris Paulino Uzcundun, boxeur en voyage à New-York où il aspire au championnat des poids lourds, vient de payer son tribut annuel de 1,400 francs ($56 environ) à ses "princes," l'évêque d'Urgel en Espagne, et le président de la république française. Depuis 649 ans, Andorre paye ce tribut et jouit de son indépendance.

ICI ET AILLEURS

Voici que s'est ouvert pour **L'Union** sa dixième année d'existence.

Maintenir un journal canadien-français au milieu d'une immense majorité de population anglaise, telle que nous l'avons en Alberta, c'est, vous ne l'ignorez pas, un problème difficile, et qui demande des sacrifices, et du temps. Car ici, nous sommes obligés à des traductions, ce qui rend notre travail beaucoup plus long et plus coûteux que celui des journaux anglais. Ayant aussi beaucoup moins d'annonces, toute la production du journal n'en est que plus onéreuse.

Cependant nous n'avons pas l'intention de cesser la publication de **L'Union**, tant que nous pourrons la faire vivre. Nous ne demandons qu'à l'améliorer, puisque c'est une oeuvre d'une absolue nécessité pour la cause canadienne-française en Alberta.

Mais pour cela nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Le plus pressant est que vous payiez au moins votre abonnement à temps.

La date où cet abonnement devient dû est marquée sur l'étiquette qui porte votre adresse. S'il y a "septembre '26", cela signifie: mois de septembre 1926; S'il y a "jan. '27" cela signifie: mois de janvier 1927, etc.

Apportez-y immédiatement votre attention et envoyez-nous la somme due, dès qu'elle devient due. A plus forte raison si vous êtes en retard.

IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE

10256 - 103ème RUE

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada."—

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.43
No. 2 Nord	1.37
No. 3 Nord	1.30
No. 4 Nord	1.18
No. 5 Nord	1.08
No. 6 Nord	.97
Fourrage	.83
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.51
No. 3 C. W.	.45
ORGE—	
No. 2 C. W.	.68
No. 3 C. W.	.65
Fourrage	.60

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.64

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.62
BÉTAIL—	
De choix	8.00 à 10.00
Qualité bonne	6.00 à 8.00
PORCS—	
Lissés épais, au débarqué	10.50
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.33
No. 1	.31
No. 2	.29

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.18
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.22
Première qualité	.20
Deuxième qualité	.16
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.00

COMMENT ADOUCIR LES EAUX DURES

(Notes des fermes expérimentales)

Les eaux modérément dures sont agréables à boire, et sans doute utiles pour la formation des os dans l'économie animale et humaine. Par contre, comme le savon s'y dissout difficilement, elles sont d'un emploi désagréable dans le ménage et la buanderie. Elles ont aussi un autre grave défaut: c'est qu'elles laissent des dépôts de chaux dans les chaudières, les bouilloires et les tuyaux d'eau chaude.

.1 Lorsque la dureté de l'eau est causée par la présence du bicarbonate de chaux et de magnésie, on peut la supprimer facilement en faisant bouillir l'eau. L'explication chimique de ce procédé bien connu, c'est que l'ébullition désagrège les bicarbonates et que l'acide carbonique est expulsé de l'eau, sous forme de gaz. Il reste des carbonates simples de chaux et de magnésie qui, étant à peu près insolubles dans l'eau se déposent sous forme d'un précipité blanchâtre. Ce précipité se dépose au fond de là chaudière et l'on peut déverser l'eau qui est alors adoucie et qui ne contient presque pas de craie.

2. La chaux aide aussi à supprimer la "dureté temporaire" de l'eau. Ceci peut paraître contradictoire à première vue, car ce procédé consiste à ajouter de la chaux pour enlever du carbonate de chaux. Cependant, le procédé d'adoucissement de l'eau au moyen de la chaux de Clark est aujourd'hui bien connu et il est employé sur une grande échelle dans les réservoirs des villes. L'explication, c'est que la chaux fraîche enlève aux bicarbonates la moitié de leur acide carbonique et que toute la chaux se dépose au fond, sous forme de mono-carbonate simple de chaux.

3. Le carbonate de soude (sal soda) et le borax suppriment la "dureté permanente" (causée par la présence de chlorures et de sulfate de chaux et de magnésie). Il se forme un carbonate ou un borate de chaux et de magnésie, qui retombe au fond, sous forme d'un dépôt blanchâtre. L'eau à base de "soude," qui en résulte, n'a pas un très bon goût, mais elle convient pour la buanderie.

4. Les zéolites ou permutites sont tous des silicates complexes. Ils possèdent une faculté extrêmement importante et qui est d'échanger leurs bases. On utilise cette faculté dans l'adoucissement de l'eau; la chaux et la magnésie dans l'eau déplacent le sodium du permutite, tandis que le sodium s'en va en solution. Lorsque le permutite cesse d'être utile, il suffit, pour le régénérer, de passer à travers le permutite (qui a maintenant pour base le calcium ou le magnésium) une faible solution de sel commun, et dans ce cas le calcium et le magnésium sont importés dans la solution, laissant le permutite en état d'adoucir encore l'eau. Certaines maisons commerciales du Canada et des Etats-Unis se font une spécialité d'installer les appareils nécessaires dans les fabriques et dans les demeures pour adoucir l'eau au moyen du procédé zéolite, avant d'employer cette eau dans une bouillure ou dans un système de chauffage.

.5. La distillation débarrasse l'eau de tous les principaux minéraux qu'elle renferme, y compris la "dureté." On a recours à cette mesure extrême lorsque la salinité est dûe à des minéraux qui ne peuvent être enlevés par la précipitation, comme par exemple le chlorure et le sulfate de soude. L'objection que l'on a à la distillation est son coût élevé et le goût plat du produit, dû à l'absence de l'air dissout. On peut aérer facilement l'eau distillée en la versant plusieurs fois d'une chaudière dans une autre. Dans quelques districts semi-arides de l'Alberta, où l'on ne peut pas trouver de meilleure source d'eau, il faut installer permanemment des alambies dans les maisons, en vue d'obtenir une provision régulière d'eau potable.

Frank T. SHUTT.

LES COOPÉRATIVES DU BLÉ

Le Jubilé de diamant de la Confédération devrait inspirer à tout citoyen Canadien un vif sentiment de satisfaction quant aux progrès accomplis pendant ces soixante années d'efforts persévérants. Moins peuplé que d'autres encore, notre pays occupe cependant un rang fort honorable et justifie sous plusieurs rapports la haute réputation dont il jouit à l'extérieur.

Il en est particulièrement ainsi des grandes sociétés coopératives qui ont vu le jour dans l'Ouest canadien pour se livrer à l'exportation du blé et autres céréales. Les producteurs canadiens des Prairies se sont unis en effet en une tentative de coopération d'une envergure telle que le monde n'en avait pas encore vu de semblable, tentative qui leur a déjà valu des succès remarquablement encourageants. On s'en rendra mieux compte par le fait que pas moins de cent mille (100,000) agriculteurs font partie de cette organisation, laquelle a opéré durant l'année courante, 1927, sur une masse exportable atteignant le chiffre énorme de 200 millions de boisseaux de grain représentant une valeur de $275,000,000. Ce dernier chiffre, et l'importance qu'il prend dans l'économie générale du pays sera mieux apprécié si l'on se souvient que les revenus globaux du **Pacifique Canadien** pour l'année 1925 ont été de $200,000,000 en chiffres ronds, et ceux du **Chemin de fer National**, de $250,000,000 environ. La vente du blé par les Fermiers-Unis a donc pris des proportions vitales pour le pays comme pour les intéressés immédiats, et les économistes du monde entier suivent cette expérience avec une grande attention et une véritable admiration. On ne peut qu'espérer que ce succès ne fera que durer et s'accentuer au cours des années qui vont suivre.

La récolte annuelle des céréales en Canada a pris une ampleur dont on ne se rend généralement pas compte dans les provinces de l'Est. Quelques chiffres additionnels nous en donneront une idée. Ainsi, en ces dernières années, cette récolte a évolué entre 350 et 475 millions de boisseaux, celle de 1926 ayant été de 409,000,00. Là-dessus le peuple du Canada ne garde qu'environ 80 millions pour sa nourriture et autres utilisations, ce qui laisse comme on voit une grosse disponibilité pour l'exportation. Cette année même, les différents pays auxquels nous exportons notre blé, etc.—Etats-Unis, Europe, Chine et Japon,—nous verseront une somme totale d'environ $500,000,000 pour le grain produit par le sol canadien. C'est bien la "terre nourricière" par excellence, et nous serions ingrats de ne pas remercier la Providence de nous avoir donné un pays recélant de pareilles richesses et ne demandant qu'à nous les livrer en échange d'un honnête labeur.

C'est à la suite de la dépression qui s'est fait sentir en 1921 dans les provinces de l'Ouest, à la suite d'une baisse de prix de vente qui atteignit tous ls producteurs, que ceux-ci cherchèrent à s'unir entre eux pour combattre les abus dont ils croyaient avoir à se plaindre de la part de certains intermédiaires. Le premier cartel, ou "pool" fut organisé en 1923 et moins d'une année plus tard les trois grandes provinces des prairies étaient semblablement organisées. Il n'y avait plus qu'à leur donner une direction centrale et commune, afin que la vente fût contrôlée par un siègle-social unique. On empêchait de la sorte toute concurrence sur les marchés étrangers entre les producteurs des diverses provinces canadiennes. Dès la fin de 1926, plus de la moitié de la récolte se trouvait ainsi contrôle par les élévateurs de la grande Coopérative, lui donnant une prépondérance décisive sur tous ses concurrents. Elle lutte actuellement de toutes ses forces, aidée du reste par le Parlement fédéral dans la mesure de ses attributions, pour conserver et assurer cette prépondérance qui paraît indispensable aux adhérents de cette association, l'une des plus grandes et des plus intéressantes que l'on ait encore vues dans l'univers civilisé.

(Publié par le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa.)

AUX JEUNES AGRICULTEURS

Les feuilles des arbres

Aimez les arbres qui paraîtront bientôt avec tous leurs avantages. Etudiez les arbres par leurs feuilles. La nature ne fait rien en vain. Elles doivent donc être utiles pusqu'il y en a tant.

A quoi servent-elles? A deux choses; 1, à nourrir l'arbre et 2, à distinguer une espèce d'une autre.

1. Comment la feuille sert-elle à nourrir l'arbre?

Les feuilles, c'est pour ainsi dire les poumons de l'arbre. Cependant, il y a cette différence que, dans l'arbre, c'est le soleil qui est la force nécessaire à transformer en amidon les sels minéraux apportés du sol par les racines. L'air fournit le gaz carbonique nécessaire à cette transformation. Ce gaz pénètre à l'intérieur de la feuille.

Voilà donc pourquoi l'arbre comme toutes les plantes a une tendance naturelle à pousser vers la lumière. On le constate facilement. Traversez une forêt très dense de sapins ou d'épinettes. Vous remarquerez la longueur de l'arbre, la finesse du tronc, et le grêle développement des branches latérales. C'est parce que ces arbres n'ont pu atteindre le soleil que par le sommet et ils ont poussé par le haut tout comme un semis trop fort de plants de tomates en couche-chaudes. Comparez maintenant les mêmes arbres poussés isolément dans un champ. Voyez comme ils ont crû avec avantage dans tous les sols. En un mot, ils sont beaux parce qu'ils ont eu une croissance normale. Donc, mes petits amis, voyez pourquoi nous vous recommandons tant de laisser une distance raisonnable entre vos plants dans le rang.

2. Les feuilles servent aussi à distinguer les arbres les uns des autres. La feuille du chêne diffère de celle de l'érable, etc. La découpure et la dentelure de la feuille en général sont caractéristiques pour plusieurs espèces. Mais parfois ces moyens d'identification ne suffisent pas, et il nous faut des signes complémentaires. La texture de la feuille est lisse, rude, chevelue ou épaisse. La tige de la feuille aussi peut-être plate, ronde, cannelée, etc. C'est encore un signe important. Ainsi la feuille se distingue toujours de celles qui lui ressemblent. Elle se distinguera donc facilement de la sorte.

Faites des comparaisons entre différentes feuilles. En allant dans les bois, observez cela par vous-mêmes en essayant de reconnaître de la sorte tous les arbres qui croissent à l'état sauvage.

Adrien DESAUTELS,
Ing. Agricole.

$10,000,000 DE DÉGATS A L'AGRICULTURE

Nouvelle-Orléans à vol d'oiseau. Descendant dans la vallée fertile de l'ouest du bassin Atchafalaya, le flot de l'inondation, parti de dix grandes crevasses dans les digues du Bayou de Glaises s'est rapproché des paroisses Sainte-Marie et Saint-Martin, semant partout la dévastation en se dirigeant vers le golfe du Mexique.

La brèche dans la digue à Moreauville a une largeur de 600 pieds, à Bordléonville elle a cent pieds de large. Ces brèches sont sur le front Bayou des Glaises qui a 70 milles de longueur.

M. Harry D. Wilson, commissaire de l'agriculture pour l'état, calcule que la crevasse de Bayou des Glaises va causer pour au moins $10,000,000 des dégâts à l'agriculture.

La région menacée est environ 150 milles au nord-ouest de la Nouvelle-Orléans par la voie des airs.

On a placé une équipe de sauvetage aux points stratégiques. Une crevasse dans la digue menacée détournait les eaux de l'inontion de l'Arkansas, le long du bassin de l'Atchafalaya et soulageait les digues du Mississipi. On craint une épidémie de petite vérole dans le district de Boeuf River.

Nouvelle-Orélans.—Après avoir fait une enquête qui a démontré que les crevasses dans la digue, près de Cottonport, Louisiane, n'avaient que quatre ou cinq pieds de profondeur, les ingénieurs de l'Etat ont déclaré que les effets seront moins considérables qu'on l'aurait d'abord cru.

L'ingénieur Lombard a déclaré à l'officier du district qu'à moins que les crevasses ne s'élargissent du côté de l'est, il croyait que quelques milliers d'acres de terre seulement seraient inondés dans le village d'Avoyelle.

Dans la zône de la rivière Rouge l'eau continue de monter partout au sud de Natchez, même à la Nouvelle-Orléans. L'échelle d'étiage indique une élévation de niveau à Angola, Bâton-Rouge et Donaldsville. Pour la première fois de la semaine, l'eau a monté à la Nouvelle-Orléans. L'échelle de l'avenue Carrollton marquait 20.2 pieds; 24 heures plus tard, elle indiquait 20.3 pieds.

M. Hoover a approuvé les plans de reconstruction. Un comité sera constitué dans chaque paroisse. La Croix-Rouge distribuera les graines de semence aux cultivateurs et les banques seront chargées du côté financier du programme.

Le colonell Marcel Garsaud, qui dirigea le dynamitage de la crevasse de Caernarvon à Poydras, déclare que la Nouvelle-Orléans n'a plus à craindre le danger d'un cataclysme.

L'obstiné

On disait à un ivrogne qui s'avançait péniblement dans la rue:

—Voyez, mon ami, comme vous avez tort de boire. Vous trébuchez à chaque pas, vous allez finir par tomber. Oui, vraiment, vous avez tort de boire...

—Mais non! répondit l'ivrogne avec une grande autorité, mais non! je n'ai pas tort de boire. Seulement, je crois que j'ai tort de marcher.

NOTRE ROMAN

BALLE-FRANCHE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

Tout à coup avant même que les deux Européens pussent se rendre compte de ce qui se passait, les parois de la tente furent fendues, les Pieds-Noirs bondirent dans l'intérieur, le comte et Balle-Franche furent saisis et désarmés.

Le sachem, les bras toujours croisés sur la poitrine, avait assisté impassible à ce qui s'était passé.

Les Kenhas, les yeux fixés sur le chef, le tomakawk levé, semblaient attendre de lui un dernier ordre, un dernier signe.

Il y eut un instant d'anxiété suprême; si braves qu'ils fussent, l'attaque dont ils étaient victimes avait été si brusque, si rapide que malgré eux les deux blancs se sentaient intérieurement frissonner.

Pendant quelques secondes le chef jouit de son triomphe, puis levant la main sur un geste de suprême commandement:

"Allez, ditil, rendez leurs armes à ces guerriers, ils sont les hôtes de Natah-Otann!"

Les Pieds-Noirs se retirèrent aussi subitement qu'ils étaient apparus.

"Eh bien, demanda le chef avec une légère ironie, me comprenez-vous enfin? me croyez-vous toujours en votre pouvoir?

—C'est bien, monsieur, répondit sèchement le comte encore tout froissé de la lutte qu'il avait soutenue, je suis contraint de reconnaître l'avantage que le hasard vous donne sur moi, toute résistance serait inutile, je consens à me soumettre à votre volonté, mais à deux conditions.

—Elles sont acceptées d'avance, monsieur le comte, répondit en s'inclinant Natah-Otann.

—Ne vous avancez pas ainsi, monsieur, vous ne savez pas encore ce que je veux vous demander.

—J'attends que vous vous expliquiez, monsieur le comte.

—Puisqu'il le faut, je marcherai en tête de vos tribus, mais seul, sans armes et sans que vous puissiez vous aucun prétexte m'imposer dans la sombre tragédie que vous préparez un autre rôle que celui-là."

Le chef fronça le sourcil.

"Et si je refuse, monsieur le comte, dit-il d'une voix sourde.

—Si vous refusez, répondit M. de Beaulieu de son air le plus calme, j'emploierai pour vous y contraindre un moyen sûr et d'une efficacité incontestable.

—C'est-à-dire, monsieur le comte? demanda-t-il.

—C'est-à-dire, monsieur, que je me ferai sauter la cervelle devant tous vos guerriers."

Le chef lui lança un regard de vipère.

"C'est bien, dit-il au bout d'un instant, j'accepte; voyons maintenant l'autre condition.

—La voici, vainqueur ou vaincu, et je souhaite que la seconde hypothèse se réalise plutôt que la première...

—Merci, interrompit le chef avec un salut ironique.

—Après la bataille, quelle qu'en soit l'issue, continua le comte, vous vous mesurerez loyalement avec moi à armes égales.

—Oh! oh! mais c'est ce que vous autres blancs, vous nommez un duel que vous me proposez là, monsieur le comte.

—Oui, cela vous déplaît-il?

—A moi, non certes, et j'accepte de grand coeur, d'autant plus que nous autres Indiens du sang nous avons l'habitude de nous livrer de semblables combats pour vider nos querelles personnelles.

—Ainsi vous acceptez mes conditions?

—Je les accepte, monsieur le comte.

—Mais qui me garantira, reprit le jeune homme, la véracité de vos paroles?

—Moi, monsieur, dit une voix forte."

Les trois hommes se retournèrent, le Bison-Blanc était immobile sur le seuil de la tente.

A l'aspect imprévu de cet homme étrange dont les traits respiraient en ce moment une imposante majesté, le jeune comte se sentit dominé malgré lui et s'inclina sans répondre.

"Messieurs, reprit Natah-Otann, vous êtes libres dans l'enceinte du camp.

—Merci, répondit Balle-Franche d'un ton bourru; mais je n'ai rien promis, moi.

—Vous! fit le chef avec insouciance, partez ou restez, peu m'importe."

Après avoir cérémonieusement salué M. de Beaulieu, les deux chefs se retirèrent.

XXV

Avant l'attaque

Après avoir quitté la tente, les deux chefs marchèrent quelques minutes aux côtés l'un de l'autre sans échanger une parole; tous deux semblaient plongés dans de profondes réflexions causées sans doute par les sérieux événements qui se préparaient, événements dont l'issue déciderait du sort des tribus indiennes de cette partie du continent américain.

Tout en marchant, ils avaient atteint un point élevé du monticule d'où la vue planait à une grande distance dans toutes les directions sur la prairie.

La nuit était calme et embaumée; il n'y avait plus un souffle dans l'air, pas un nuage au ciel dont le bleu profond était émaillé d'une profusion d'étoiles brillantes; un silence imposant régnait dans ce désert où cependant, en ce moment, étaient embusqués plusieurs milliers d'hommes qui n'attendaient qu'un mot ou qu'un signe pour s'entr'égorger.

Machinalement, les deux hommes s'arrêtèrent et jetèrent un regard rêveur sur le paysage grandiose qui se déroulait à leurs pieds.

A trois portées de fusil au plus, couché sur le bord du fleuve dont les eaux semblaient aux rayons de la lune un large ruban d'argent, le fort Mackenzie sombre et silencieux, détachait en vigueur sa noire silhouette, en projetant au loin l'ombre épaisse de ses constructions massives; un léger souffle de vent courait mystérieusement sur la cime feuillue des arbres et faisait frissonner sourdement leurs branches, puis bien loin en arrière, servant de cadre sublime à ce tableau grandiose, les crêtes chenues des hautes montagnes et des mornes dentelées fermaient l'horizon.

"Au lever du soleil, murmura Natah-Otann, répondant plutôt à ses propres pensées que dans l'intention d'adresser la parole à son compagnon, cette orgueilleuse forteresse sera à moi! les Peaux-Rouges commanderont en maîtres là où en ce moment règnent encore leurs cruels oppresseurs.

—Oui, répondit machinalement le Bison-Blanc, demain vous serez maîtres du fort, mais saurez-vous le conserver? vaincre n'est rien, maintes fois les Blancs ont été battus par les Peaux-Rouges, et cependant ils les ont asservis, courbés sous le joug, décimés et dispersés comme les feuilles qu'emporte le vent d'automne.

—Il n'est que trop vrai, dit le chef en soupirant, il en a toujours été ainsi depuis le premier jour que les Blancs ont posé le pied sur cette malheureuse terre; quelle est donc cette mystérieuse influence qui les a constamment protégés contre nous?

—Vous-mêmes, mon enfant, répondit le Bison-Blanc en hochant la tête, vous êtes vos plus grands ennemis, vous ne pouvez imputer à d'autres qu'à vous-mêmes vos continuelles défaites, acharnés à vous entre-détruire dans de futiles querelles, à guerroyer continuellement les uns contre les autres, les Blancs ont pris soin de cimenter les haines héréditaires dont ils ont habilement profité pour vous vaincre en détail.

—Oui, vous me l'avez dit déjà bien souvent, mon père, aussi vous le voyez, j'ai mis à profit vos conseils, tous les Indiens missouris sont unis maintenant, ils obéissent au même chef, marchent sous un seul totem; aussi croyez-le, cette union sera féconde en bons résultats, nous chasserons ces loups pillards de nous frontières, nous les renverrons dans leurs villes de pierre, et désormais, seul le moccasin du Peau-Rouge foulera nos prairies natales et l'écho des mornes, des rives du Missouri, ne s'éveillera qu'au rire joyeux des Peaux-Rouges et ne répètera que le cri de guerre des Pieds-Noirs.

—Nul plus que moi ne sera heureux d'un tel résultat, mon ardent désir est de voir libres les hommes chez lesquels j'ai reçu une aussi fraternelle hospitalité; mais hélas! qui peut prévoir l'avenir? ces sachems que vous êtes parvenus à force de soins et de patience à réunir, à rallier pour cette oeuvre nationale, ces chefs s'agitent sourdement, ils craignent de vous obéir, ils jalousent le pouvoir qu'eux-mêmes vous ont donné sur eux, craignez qu'il ne vous abandonnent.

—Je ne leur en donnerai pas le temps, mon père, depuis plusieurs jours déjà je connais toutes leurs menées, je suis leurs projets; jusqu'à présent, la prudence m'a fermé la bouche, je ne voulais pas risquer le succès de mon entreprise, mais dès que je serai maître de cette forteresse qui est là, oh! croyez-le, je parlerai haut, car ma voix aura acquis une autorité, mon pouvoir une force que les plus turbulents seront contraints de reconnaître; la victoire me fera grand et redoutable, j'écraserai du pied ceux qui conspirent dans l'ombre, et n'hésiterai pas à se tourner contre moi si j'éprouvais une défaite. Allez, mon père, que tout soit prêt pour l'assaut dès que j'en donnerai le signal; visitez les postes, surveillez les mouvements de l'ennemi, dans deux heures je pousserai mon cri de guerre."

Le Bison-Blanc le considéra un instant avec une expression singulière, où l'amitié, la crainte et l'admiration luttaient tour à tour, et lui posant la main sur l'épaule:

"Enfant, lui dit-il, avec émotion, tu es un fou, mais un fou sublime, l'oeuvre de régénération que tu médites est impossible; mais soit que tu triomphes soit que tu succombes ta tentative n'aura pas été inutile; ton passage sur terre laissera une longue trace lumineuse, qui un jour peut-être servira de phare à ceux qui te succèderont pour accomplir enfin l'affranchissement de ta race."

Après quelques secondes d'un silence plus éloquent que de vaines paroles, les deux hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre et restèrent liés pendant quatre ou cinq minutes dans une chaleureuse étreinte; ils se séparèrent enfin, et Natah-Otann demeura seul.

Le jeune chef ne se dissimulait en aucune façon les difficultés de sa position; il reconnaissait la justesse des observations de son père adoptif; mais maintenant il était trop tard pour reculer: il fallait pousser en avant coûte que coûte. Nous avons longuement expliqué, dans un précédent chapitre, les raisons qui avaient en quelque sorte poussé Natah-Otann à presser l'exécution de ses projets, maintenant que le moment était venu de descendre enfin dans la lice, toute hésitation avait cessé, toute crainte s'était évanouie dans le coeur du jeune chef, pour faire place à une résolution froide et inébranlable, qui lui laissait toute la lucidité nécessaire pour jouer habilement la partie suprême dont allait dépendre le sort de sa race.

Après que le Bison-Blanc l'eut laissé seul, Natah-Otann s'assit sur une pointe de roche, et les coudes sur les genoux, la tête dans les mains, il fixa les yeux sur la plaine et s'oublia dans une sérieuse contemplation.

Depuis longtemps déjà il rêvait ainsi, n'ayant plus qu'une vague intuition des objets extérieurs qui l'entouraient, lorsqu'une main s'appuya doucement sur son épaule.

Le chef tressaillit comme s'il avait reçu une commotion électrique et releva vivement la tête.

"Ocht! fit-il avec une émotion qu'il ne put maîtriser, Fleur-de-Liane, ici, à cette heure."

La jeune fille sourit doucement.

"Pourquoi mon frère est-il étonné, répondit-elle de sa voix douce et harmonieuse; le chef ne sait-il pas que Fleur-de-Liane aime à errer la nuit, lorsque la nature sommeille et que la voix du Grand-Esprit se fait plus facilement entendre; nous autres jeunes femmes, nous aimons à rêver la nuit à la lueur mélancolique qui pleut doucement des étoiles et semble parfois, dans le brouillard, donner un corps à nos pensées."

Le chef soupira sans répondre.

"Vous souffrez, lui demanda doucement Fleur-de-Liane, vous, le premier sachem de notre nation, le guerrier le plus renommé de nos tribus, quelle raison est assez forte pour vous arracher un soupir?"

Le chef saisit la main mignonne que lui abandonna la jeune fille, et la pressa tendrement entre les siennes.

"Fleur-de-Liane, lui dit-il enfin, ignorez-vous donc pourquoi je souffre quand je suis auprès de vous.

—Comment le saurai-je? bien que mes frères me nomment **la vierge des belles amours**, que l'on me suppose en relations avec les génies de l'air et des eaux, hélas! je ne suis qu'une jeune fille ignorante, je voudrais connaître la cause de votre chagrin, peut-être parviendrais-je à la guérir.

—Non, répondit le chef en secouant la tête, cela n'est pas en votre pouvoir, enfant, pour cela il faudrait que les battements de votre coeur répondissent à ceux du mien, que ce petit oiseau qui chante si mélodieusement dans le coeur des jeunes filles et leur murmure tant de douces paroles à l'oreille, se soit approché de vous"

La jeune fille sourit en rougissant, elle baissa les yeux, et faisant un effort pour dégager sa main que Natah-Otann conservait toujours dans les siennes:

"Ce petit oiseau dont parle mon frère, je l'ai vu, son chant s'est déjà fait entendre près de moi."

Le chef se releva brusquement et fixant un regard étincelant sur la jeune fille:

"Eh quoi! s'écria-t-il avec agitation, vous aimez! Un des jeunes guerriers de notre nation a su toucher votre coeur et vous inspirer de l'amour."

Fleur-de-Liane secoua sa charmante tête d'un air mutin, pendant qu'un frais sourire entr'ouvrait ses lèvres de corail.

"Je ne sais si ce que j'éprouve est ce que vous nommez de l'amour," dit-elle.

Natah-Otann, par un pénible effort, renfermait en lui l'émotion qui faisait trembler ses membres.

"Pourquoi n'en serait-il pas ainsi, reprit-il d'un air pensif, les lois de la nature sont immuables, nul ne peut s'y soustraire, l'heure de cette enfant devait sonner; de quel droit trouverais-je mauvais ce qui arrive, n'ai-je pas dans le coeur un sentiment sacré qui le remplit et devant lequel tout autre doit s'éteindre; un homme dans ma position plane trop au-dessus des passions vulgaires, le but qu'il se propose est trop grand, pour qu'il lui soit permis de se laisser dominer par l'amour d'une femme; celui qui prétend devenir le sauveur et le régénérateur d'un peuple n'appartient plus à l'humanité: soyons digne de la tâche que nous nous sommes imposée, oublions s'il est possible la passion insensée et sans espoir qui nous dévore, cette jeune fille ne peut jamais être à moi, tout nous sépare; je serai pour elle ce que je n'aurais jamais dû cesser d'être, un père!"

Il laissa tomber avec accablement sa tête sur sa poitrine et demeura quelques instants absorbé dans de sombres méditations.

Fleur-de-Liane le considérait avec une expression de tendre pitié, elle n'avait qu'imparfaitement entendu ce qu'avait murmuré le chef, et n'avait rien compris à ses paroles, mais elle éprouvait pour lui une profonde amitié, elle souffrait de le voir souffrir. Cherchant vainement quelle consolation elle pourrait lui adresser, elle attendait avec inquiétude qu'il se rappelât sa présence et lui adressât la parole.

Enfin il releva la tête.

"Ma soeur ne m'a pas nommé celui de nos jeunes guerriers qu'elle préfère aux autres.

—Le sachem ne l'a-t-il pas deviné? répondit-elle timidement.

—Natah-Otann est un chef; s'il est le père de ses guerriers, il n'espionne ni leurs actes ni leurs pensées.

—Celui dont je parle à mon frère n'est pas un guerrier kenha, reprit-elle.

—Ah! fit-il avec étonnement, en lui jetant un regard scrutateur, serait-ce un des visages pâles qui sont les hôtes de Natah-Otann.

—Mon frère veut dire ses prisonniers? murmura-t-elle.

—Que signifie ces paroles, jeune fille, est-ce à vous enfant née d'hier, à chercher à expliquer mes actions? Ah! ajouta-t-il en fronçant le sourcil, je comprends maintenant pourquoi les chefs faces pâles avaient des armes, lorsque je les ai visités il y a une heure; il est inutile que ma fille me dise le nom de celui qu'elle aime, je le sais à présent."

La jeune fille courba la tête en rougissant.

"Acht'sett—c'est bien,—reprit-il d'une voix rude, ma soeur est libre de placer ses affections où il lui plaît, seulement son amour ne devrait pas la porter à trahir les siens pour les faces pâles. Elle est une fille des Kenhas. Est-ce pour me donner cette nouvelle que Fleur-de-Liane m'est venue trouver?

—Non, répondit-elle craintivement, c'est une autre personne qui m'a ordonné de me rendre ici, où elle doit se rendre elle-même, ayant, dit-elle, à me révéler devant le sachem un important secret.

—Un important secret? reprit Natah-Otann, que voulez-vous dire, de quelle femme parle ma soeur?

—Je parle de celle qu'on nomme la Louve des prairies, elle a toujours été pour moi douce, bonne et affectueuse, malgré la haine qu'elle porte aux Indiens.

—C'est étrange, murmura le chef, ainsi vous l'attendez?

—Je l'attends.

—Ainsi, c'est cette femme qui t'a donné rendez-vous ici?

—C'est elle.

—Mais cette femme est folle! s'écria le chef, ne le sais-tu pas, pauvre enfant?

—Ceux que le Grand-Esprit veut protéger, il leur enlève la raison afin qu'ils ne sentent pas la douleur," répondit-elle doucement.

Depuis quelques instants un froissement presque imperceptible se faisait dans le feuillage; ce bruit, si faible qu'il fût, l'oreille exercée du chef l'aurait saisi, s'il n'avait pas été entièrement absorbé par son entretien avec la jeune fille.

Tout à coup les branches s'écartèrent violemment, plusieurs individus, conduits par la Louve des prairies, s'élancèrent sur le chef, et avant qu'il fût remis de la surprise que lui causait cette brusque attaque, il était renversé sur le sol et solidement garroté.

"La folle! s'écria-t-il.

—Oui! oui! la folle! répéta-t-elle d'une voix saccadée, je tiens enfin ma vengeance! Je la tiens! merci, ajouta-t-elle en s'adressant aux deux ou trois hommes qui l'accompagnaient, maintenant je me charge de le garder, il n'échappera pas, allez!"

Ces hommes se retirèrent sans répondre; bien qu'ils portassent le costume des Indiens, une peau de panthère adaptée à leur visage les rendait méconnaissables et les masquait complètement.

Sur la pointe de la colline, il ne restait plus que trois personnes: Fleur-de-Liane, Margaret et Natah-Otann qui se tordait pour briser ses liens en poussant en poussant des cris sourds et inarticulés.

La Louve couvait des yeux son ennemi renversé à ses pieds avec une expression de joie impossible à rendre.

Fleur-de-Liane, immobile auprès du chef, le regardait d'un oeil triste et pensif.

"Oui, disait la Louve avec une expression de haine satisfaite; rugis, panthère, mords ces liens que tu ne peux rompre, je te tiens enfin; à mon tour de te torturer, de te rendre les souffrances dont tu m'as abreuvée. Oh! je ne serai jamais suffisamment vengée de toi, assassin de toute ma famille. Dieu est juste! dent pour dent, oeil pour oeil, misérable!"

Elle ramassa alors un poignard tombé à terre auprès d'elle et commença à le piquer par tout le corps.

"Réponds, voyons, ne sens-tu pas le froid de l'acier pénétrer dans tes chairs, reprit-elle. Oh! je voudrais te tuer mille fois, s'il était possible de te donner mille fois la mort!"

Le chef laissa errer sur ses lèvres un sourire de dédain, la Louve exaspérée leva son poignard pour le frapper, Fleur-de-Liane lui retint le bras.

Margaret se retourna avec un mouvement de tigre, mais reconnaissant la jeune fille, elle laissa échapper l'arme de sa main tremblante et son visage prit une expression de douceur et de tendresse infinie.

"Toi! toi ici! s'écria-t-elle, pauvre enfant, tu n'as pas oublié le rendez-vous que je t'avais donné, c'est Dieu qui t'envoie!

—Oui, reprit la jeune fille, le Grand-Esprit voit tout, ma mère est bonne, Fleur-de-Liane l'aime, pourquoi martyriser ainsi l'homme qui a servi de père à l'enfant abandonné et sans famille, le chef a toujours été bon pour Fleur-de-Liane, ma mère lui pardonnera."

Margaret regarda la douce enfant avec une expression de stupeur folle, puis tout à coup ses traits se décomposèrent, et elle éclata d'un rire strident et saccadé.

"Comment, s'écria-t-elle d'une voix vibrante, c'est toi, toi Fleur-de-Liane, qui intercède pour cet homme?

—Il a servi de père à Fleur-de-Liane, répondit simplement la jeune fille.

—Mais tu ne le connais donc pas?

—Il a toujours été bon.

—Tais-toi, enfant, ne prie pas la Louve, dit le chef d'une voix sombre, Natah-Otann est un guerrier, il saura mourir.

—Non, il ne faut pas que le chef meure, dit résolument l'Indienne.

Natah-Otann ricana.

"C'est moi qui suis vengé, dit-il.

—Chien! s'écria la Louve en lui frappant le visage de son talon, tais-toi, ou je t'arrache ta langue de vipère."

L'Indien sourit avec mépris.

"Ma mère va me suivre, dit la jeune fille, je détacherai le chef afin qu'il rejoigne ses guerriers qui vont combattre."

Elle ramassa le poignard et s'agenouilla auprès du prisonnier.

A son tour la Louve l'arrêta.

"Avant de rompre ses liens, écoute-moi enfant, dit-elle.

—Après, répondit la jeune fille, un chef doit être auprès de ses guerriers dans le combat.

—Ecoute-moi cinq minutes, reprit la Louve avec insistance, je t'en supplie, Fleur-de-Liane, au nom de tout ce que j'ai fait pour toi; puis, lorsque j'aurai cessé de parler, eh bien, si tu le veux encore, tu délivreras cet homme, je te jure que je ne m'y opposerai pas."

La jeune fille lui lança un long regard.

"Parle, dit-elle, de sa voix douce et sympathique, Fleur-de-Liane écoute."

Un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine oppressée de la Louve.

(A suivre)

J'aurais préféré...

—Comment dit le juge à l'accusé, avez-vous pu, vous qui appartenez à une famille honorable, vous décider à fabriquer de la fausse monnaie?

—Ah! bien sûr que j'aurais préféré en fabriquer de la vraie!

LE VOYAGE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Mlle Cartier, fille de Sir George-Etienne Cartier est du nombre —Elle sera l'invitée du président du Pacifque Canadien.

La liste déjà nombreuse de ceux qui feront le voyage à la Côte du Pacifique avec l'Université de Montréal, en juillet prochain, vient de s'augmenter d'un nom qui marque bien le caractère vraiment national que prendra cette année cette grande excursion transcontinentale. Sur invitation personnelle de M. E. V. Beatty, président du Pacifique Canadien, Mlle Hortense Cartier, seule fille vivante de sir George-Etienne Cartier, a accepté de faire ce superbe voyage à travers le pays dont l'unité fut réalisée, il y a soixante ans, grâce aux efforts et à la profonde vision de son père.

En invitant Mlle Cartier à franchir les immenses territoires du Canada sur le réseau du Pacifique Canadien, M. E. W. Beatty a voulu surtout rendre hommage à l'unique descendante de celui qui supporta, le plus énergiquement peut-être, le projet de la construction du chemin de fer du Pacifique, le "chemin de fer de la Confédération."

L'on sait que Mlle Cartier, qui vit en France depuis de nombreuses années, doit venir en Canada, en juin, pour assister aux fêtes du soixantième anniversaire de la Confédération, qui auront lieu le 1er juillet. Comme le train de l'Université de Montréal partira pour l'Ouest le 9 juillet seulement, cette date ne pouvait mieux coïncider pour une telle invitation.

M. Beatty a fait câbler son invitation à Mlle Cartier, à Cannes, où elle habite, dans les termes suivants:

"Vous invite à faire voyage à la Côte du Pacifique avec élite canadienne-française voyageant par train spécial sous auspices Université de Montréal, du 9 au 30 juillet."

La réponse de Mlle Cartier, qui vient d'être reçue aux quartiers-généraux de la compagnie, était ainsi libellée:

"Accepte avec grand plaisir aimable invitation du Président du Pacifique Canadien."

Cet échange de câblogrammes s'est fait par l'intermédiaire de M. J. N. Cartier, de Montréal, petit cousin de Mlle Cartier.

Mlle H. Cartier demeure en Europe depuis 1872, alors qu'elle se rendit en Angleterre avec son père. A la mort de celui-ci, survenue l'année suivante, elle alla se fixer à Cannes, où elle fit l'acquisition d'une jolie résidence qui porte le nom de "Villa la Lianne." Elle est aujourd'hui âgée de 78 ans, mais est très bien portante et ne craint pas d'entreprendre la traversée de l'Atlantique pour venir encore une fois en Canada. Elle doit s'embarquer au commencement de juin prochain.

Depuis 1872, Mlle Cartier n'est revenue dans son pays qu'une seule fois. C'était en 1919, lors des fêtes du Centenaire de Sir George-Etienne Cartier et du dévoilement du monument au grand homme d'état. Ce fut toujours son désir de traverser le Canada jusqu'à la Côte du Pacifique et de visiter les provinces qui furent réunies par le pacte de la Confédération, à la rédaction duquel elle contribua, comme secrétaire de son père. Mais la saison avancée et le mauvais état de sa santé l'avaient empêchée de mettre ce projet à exécution en 1919.

Malgré son éloignement du Canada, Mlle Cartier a toujours porté un vif intérêt aux choses de son pays d'origine, particulièrement aux questions de la politique canadienne. C'est une femme d'une grande distinction et d'une haute culture, qui a beaucoup voyagé en Europe; c'est aussi une linguiste remarquable. Mlle Cartier et Sir Hugh John Macdonald, fils de Sir John Macdonald, sont aujourd'hui les deux seuls enfants vivants des Pères de la Confédération. Sir Hugh Macdonald est magistrat de police à Winnipeg, et il est probable qu'il tiendra à rencontrer Mlle Cartier lors que son passage dans la capitale du Manitoba, avec le train de l'Université de Montréal

Ceux qui preudront part à la prochaine excursion transcontinentale de l'Université de Montréal, trouveront sûrement beaucoup de charme à la conversation d'une femme qui, comme Mlle Cartier, fut mêlée à un épisode si intéressant de notre histoire.

Lisez les annonces, vous ne savez jamais s'il ne s'y trouve pas quelque chose qui vous intéressera.

Le Triomphe de Lindbergh

Splendide réception et enthousiasme des Français

Gloire au vainqueur! Lindbergh le premier a traversé l'Atlantique en avion et a exécuté d'un seul vol, en 33 heures et démie, le parcours New-York-Paris.

Il étaient seul dans son avion hermétiquement fermé, n'ayant vue au dehors qu'au moyen d'un périscope. A son départ, il faillit se tuer, en accrochant un poteau télégraphique. Le temps paraissait beau à New-York mais en plein océan il devint inquiétant. Lindbergh avoua qu'il ne serait jamais parti s'il avait su le temps qui l'attendait. Il eut à lutter contre la tempête et se vit plusieurs fois à quelques pieds seulement des eaux. Il n'avait ni flotteurs, ni parachute, s'étant appliqué seulement à réunir dans son appareil tous les perfectionnements strictement aériens. Il s'était muni seulement, de quelques sandwichs—quatre suffisaient, à son dire — et de deux flacons d'eau. Il dit n'avoir eu ni faim ni sommeil.

Dès qu'il fut signalé sur les côtes d'Angleterre ce fut un transport de joie en France. Le gouvernement français avait fait en sorte que la route du "fou volant" comme il est appelé, fût somptueusement éclairée depuis le Hâvre jusqu'à Paris et l'ordre formel de ne pas voler avait été envoyé dans toute la France à seule fin de laisser au vainqueur le monopole des airs. Paris, lui même était illuminé. Plusieurs projecteurs du Mont Valérien auréolaient la capitale et faisaient fête au hardi aviateur.

Plus de 25,000 personnes étaient rassemblées au Bourget, camp d'aviation, à quelques milles de Paris. A peine l'aviateur arrivé à 10 h. 21 p.m., temps de Paris, avait-il passé une jambe hors de son appareil qu'il était saisi, porté en triomphe en une de ces explosions d'enthousiasme qu'on ne voit qu'à Paris. Une demi-heure durant le héros passait ainsi de mains en mains toujours brandi et acclamé.

Aucun prince, aucun roi n'a jamais eu pareille réception, ni pareille réception, ni pareille ovation. La police, craignant que l'aviateur soit fatigué frappait de ses bâtons les trop délirants. Mais rien n'existait que l'enthousiasme rien pour faire lâcher prise aux manifestants, rien pour les faire taire.

Une des scènes les plus touchantes qui eurent lieu lors du premier jour de Lindbergh à Paris, fut l'arrivée de Scapini, Président de l'Association des Vétérans, aveugle de guerre, qui accourut embrasser le vainqueur et lui dit en anglais: "Je suis vraiment désolé de ne pouvoir vous voir, Monsieur, vous qui êtes l'homme le plus brave du monde. Je viens vous exprimer l'admiration et les voeux des aveugles de la guerre." Lindbergh saisi par l'émotion, ne put répondre un seul mot et ne put que presser avec chaleur la main du grand blessé.

Il est bien vrai que les héros ont du coeur et notre 'fou volant' a montré le sien. A preuve sa démarche—il a voulu qu'elle fût la première de toutes—auprès de la mère de Nungesser.

Il alla lui dire la grande estime qu'il avait pour son fils, Charles, qui avait tenté la grande envolée comme lui-même. "J'ai voulu, dit-il, que ma première visite fut pour la maman de mon vaillant ami, le capitaine Nungesser. Je connu Charles à New-York et j'admirai son courage. Je garde confiance sur son sort." Et il ajouta, "Je vous demande d'avoir confiance qu'il sera retrouvé—comme ma maman avait confiance que je serais sauvé." Ils s'embrassèrent. "Avec tout le peuple d'Amérique, continua-t-il, je regrette que les recherches de Charles n'aient pas encore abouti" et de puis en plus ému "mais je vous demande de garder ferme espoir."

Mme Nungesser reçut le héros du même prénom que son fils, dans la salle à manger où elle avait pris un dernier repas avec lui. Elle disait: "Je suis une mère, que voulez-vous! Je n'ai pas perdu l'espoir de revoir mon fils. Le coeur des femmes françaises sait bien supporter les douleurs et connaît bien l'anxiété!..."

En sortant, Lindbergh ne put cacher les grosses larmes qui inondaient ses yeux bleus.

Honneur à lui pour sa bravoure! Honneur à lui pour son grand coeur: telle est la signifcaton de la Croix de la Légion d'Honneur, que M. Doumergue, président de la République Française, a voulu épingler lui-même sur la poitrine du vaillant aviateur. La cérémonie a eu lieu lors d'une grandiose réception de Lindbergh au Palais de l'Elysée.

CONCOURS DE DEVISES

Ottawa.—Les détails du concours des devises organisé par le comité national de la célébration du Jubilé de Diamant de la Confédération ont été établis. Deux séries de médailles d'or, d'argent et de bronze sont offertes pour la meilleure devise qui consacrera l'esprit du progrès canadien et conviendra surtout en cette année du Jubilé et dans la suite. Une série sera accordée aux trois meilleures devises anglaises, et une autre aux trois meilleures devises françaises. Ce concours se terminera le 1er juillet et les prix seront attribués un peu plus tard.

Trois juges seront nommés, pour juger ce concours, par l'Association des annonceurs canadiens, un Anglais, un Français et un juge bilingue. Ces devises devront être adressées au Comité National du Jubilé, 106 rue Wellington, Ottawa.

BATAILLE AU NORD DE HANKÉOU

Pékin.—Une rude bataille, avec de lourdes pertes de part et d'autre, est engagée, annonce-t-on, à 125 milles au nord de Hankéou entre les troupes de Tchang-Tso-Lin et celles du gouvernement de Hankéou, sous la conduite de Feng Sen-Tchi, gouverneur civil du Honan. Le plan nationaliste, d'après lequel Feng, soi-disant général chrétien et en réalité homme lige de Moscou, qui campe quelque part dans le nord, devait prendre de flanc les troupes de Tchang Tso-Lin, ne paraît pas avoir pu se réaliser, une grande partie de ses munitions lui ayant été enlevée par les soldats.

SANG-FROID ET PARACHUTE

Paris.—Leur présence d'esprit en même temps que leur parachute a sauvé la vie de deux aviateurs militaires français à Villa Coublay. Ils essayaient un nouvel aéroplane lorsqu'une torsion soudaine de la machine projeta le pilote hors de son siège. Les spectateurs le virent dégringoler d'une hauteur de 2,000 pieds à une vitesse foudroyante, tandis que l'avion qu'il avait quitté poursuivait sa marche grondante. L'aviateur ne perdait pas la tête cependant. Il tira la corde de son parachute et atterrit sain et sauf près d'un demi mille plus loin.

Quant au mécanicien resté à bord, il essaya de se rendre maître de la machine, mais, n'y parvenant pas faute d'expérience, il opta pour la descente en parachute. A son tour il sauta par-dessus bord et atterrit sain et sauf. L'avion laissé seul, flotta encore un demi-mille dans l'air, sens dessus dessous et décrivant les mouvement les plus fantastiquse. Il alla enfin s'abattre sur le sol, à un endroit où, heureusement, il n'y avait ni personnes ni édifices.

ENTRE SIKHS ET MUSULMANS

Lahore, Inde.—Comme des milliers de Musulmans revenaient d'inhumer trois de leurs coreligionnaires, tués dans une rixe avec les Sikhs, une émeute a éclaté. Dix personnes y ont trouvé le mort et une cinquantaine d'autres ont été blessées. Les autorités ont dû interdire le port du bâton et le rassemblement de plus de quatre personnes d'ici 30 jours. Les troupes ont reçu l'ordre de faire feu, advenant de nouveaux désordres.

De bonne heure le calme était établi dans les quartiers en effervescence, mais des attentats se commettaient encore dans les passages et ruelles, où les bambous plombés ont fait plusieurs victimes.

BAISSE DE LA NATALITÉ EN ITALIE

Rome—Dans un message adressé au commandant Giovanni Giurati, ministre des travaux publics et président de la commission permanente de la population, M. Mussolini se plaint que le taux de la natalité en plusieurs provinces italiennes soit tombé au-dessous de celui de la France.

Il est nécessaire, dit-il de prendre des mesures législatives car la situation est grave; depuis 1921 l'Italie a perdu un million de personnes.

"L'urbanisme, continue Mussolini, prend des proportions inquiétantes. Le taux de la natalité est tombé de 32 à 27 pour cent dans quelques provinces. Il est nécessaire de retenir et de faire revenir les habitants des campagnes; s'il le faut on dépensera pour cela des miliards de lires et on y mettra le temps nécessaire."

LA DURÉE DE L'EXIL DU KAISER

Berlin.—Le Reischstag a décidé que le terme, à la veille d'expirer, durant lequel l'ex-kaiser ne peut rentrer en Allemagne, serait prolongé de deux ans. Les nationalistes ont voté dans ce sens pour ne pas rompre la coalition qui les unit actuellement aux Centristes et aux Populistes. Ces deux partis ne voulurent jamais entendre parler de lever tout de suite l'interdiction qui empêche Guillaume de fouler le sol de ses anciens états.

A LA MÉMOIRE DES AVIATEURS DISPARUS

Paris.—La Ligue internationale d'aviation a décidé d'élever un monument à la mémoire de l'envolée transatlantique de Nungesser et Coli sur la falaise d'Etretat, où ils virent pour la dernière fois la terre de France. Les membres de la Ligue, toutefois, ont tenu à affirmer qu'ils espéraient encore qu'on retrouverait les deux as.

UN MARI PEUT BATTRE SA FEMME SI....

Paris.—L'homme a remporté une victoire morale devant les tribunaux parisiens, cette semaine, quand l'un de ceux-ci a reconnu au mari le droit d'infliger à sa femme une correction corporelle, si les circonstances le justifient. Il s'agissait de l'instance en divorce d'une femme alléguant que son mari l'avait frappée. Maître René Floriot, procureur du mari soutint que la femme avait été battue parce qu'elle le méritait. Revenant à la jurisprudence du Moyen Age, le juge Pontlemoli rendit un arrêt aux termes duquel "la brutalité du mari n'est pas punissable quand elle est justifiée par la conduite de la femme."

MEME LES ALLEMANDS

Berlin.—Des vaisseaux de guerre allemands se sont joints aux recherches faites pour retrouver les deux aviateurs français qu'on croit perdus aux environs de Terre-Neuve. Le département naval du Reich a annoncé, en effet, que l'escadre allemande croisant dans l'Atlantique du nord, près de Terre-Neuve, avait reçu instruction de chercher les deux aviateurs. A Berlin, cependant, on les tient pour perdus.

EXODE DE MENNONITES VERS LE NORD-OUEST

Edmonton.—A peu près 25,000 Mennonites du Manitoba et autres arrivés de l'étranger vont probablement coloniser le nord de la Rivière à la Paix, si les plans qu'on envisage se réalisent. Cinq mille familles prendraient part à ce vaste mouvement vers le nord, où pas moins de 800,000 acres seraient divisés en homesteads. Des représentants mennonites sont arrivés à Edmonton, qu'ils ont quitté pour la Rivière à la Paix. Ils doivent consacrer deux ou trois semaines à l'exploration du pays à coloniser.

ACCIDENT D'ASCENSEUR

Banff, Alberta.—Un accident tout à fait étrange s'est produit à Banff Springs Hotel. Alex Draeker, jeune homme de 18 à 20 ans qui avait travaillé à l'hôtel tout l'hiver, prenait l'ascenseur lorsque le garçon japonais eut la maladresse de refermer trop vite la grille de fer qui ferme l'entrée de la cage. La grille, en se fermant, atteignit Draeker à la partie postérieure de la tête, la séparant presque du cou. Le garçon d'ascenseur, en proie à une crise nerveuse, a dû être conduit à l'hôpital.